



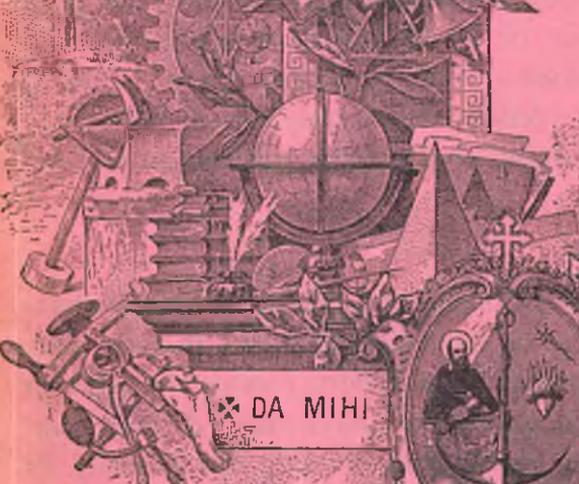
Bulletin Salésien

N. 7-9 Juillet-Septembre 1915

✠ Année XXXVII ✠

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

Les XXXVII



✠ DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE



Quelques Observations Importantes

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des Chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

*
**

Nous recevons des lettres de Coopérateurs zélés nous demandant à quelle destination ils doivent envoyer leurs offrandes. Nous les avertissons qu'ils peuvent les adresser, soit à la **Direction du Bulletin Salésien**, 32, Via Cottolengo, **Turin** (Italie); soit à l'**Echo de Fourvière**, 21, Place Bellecour, **Lyon** (France), qui se charge de les transmettre à Turin.

*
**

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

*
**

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Le Sacré Cœur et la famille	53
Les Fêtes Centenaires	56
Un appel de N. S. P. le Pape Benoît XV pour la paix européenne aux peuples actuellement belli- gérants et à leurs chefs	61
Les Papes médiateurs de la paix	63
Trésor Spirituel	63
Vie du Vénérable Jean Bosco (suite)	64
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: Equateur:	

<i>La nouvelle station de Indanza — St Joseph m'a exaucée (Souvenir d'un missionnaire de la Répu- blique Argentine</i>	70
Bibliographie	75
L'« Alleluia » de la France	75
CHRONIQUE SALÉSIENNE:	76
Grâces et faveurs.	79
Nécrologie - Coopérateurs défunts	80

Le Sacré Cœur et la famille



Une *Semaine religieuse* d'Autun rapportait dernièrement ce fait:

« C'était à l'arrière. On distribuait à tous les hommes d'un régiment le petit drapeau portant le Sacré Cœur de Jésus. Tous acceptaient avec empressement. Un seul cependant, un mécréant, le refusa. Et ils partirent. Quelque temps après, ils se trouvaient dans les tranchées de première ligne, et, au moment de prendre part à un rude combat, chacun arbora fièrement à son képi ou sur sa poitrine le petit drapeau pieusement gardé.

» A cet instant, où peut-être la mort était proche, notre soldat demanda à un camarade de lui donner son insigne. Mais celui-ci et tous refusèrent.

» — Eh bien! dit-il, je l'aurai quand même!

Et relevant sa manche, il traça sur son bras avec sa baïonnette l'image du Cœur Sacré. Et bravement il s'élança à l'attaque ».

Ne pourrait-on pas dire que ce vaillant soldat représente le pays tout entier qui retourne à son Dieu avec l'ardeur de l'Enfant prodigue?

Pone me ut signaculum super brachium tuum...

Oui, vraiment, voilà ce que le Sacré Cœur de Jésus semble dire à la France avec cette promesse: Tu seras sauvée, tu seras victorieuse.

Mais à Jésus Christ une place quelconque ne suffit pas: il lui faut la place d'honneur.

Oportet illum regnare!

Or c'est surtout dans la famille qu'il faut que son règne s'établisse.

Tout le reste en effet serait vain. La famille est la nation en raccourci, comme la nation n'est que l'ensemble de ses foyers.

Nous sommes tous plus ou moins ce que la famille nous a faits.

La France à son tour sera la résultante de ses foyers.

Des familles fortes et nombreuses se font les armées fortes et nombreuses.

Beaucoup plus que de bons canons, le pays a besoin de bonnes familles.

Renouvelons donc cet élément et tout sera renouvelé.

Pour atteindre ce résultat, rien ne nous paraît plus efficace que l'œuvre si belle et si opportune de *l'Intronisation du Sacré Cœur de Jésus dans les foyers*.

Née il y a cinq ans dans l'Amérique du Sud, au sein de la Congrégation des prêtres des SS. Cœurs de Jésus et de Marie, elle n'a pas tardé à produire de merveilleux résultats.

D'ailleurs n'était-ce pas à prévoir? Si le Sacré Cœur de Jésus a promis de répandre de copieuses bénédictions sur les maisons où son image serait exposée, que ne fera-t-il pas pour les familles totalement consacrées à son culte?

Tel est précisément le but de l'œuvre. La consécration se fait par le moyen d'une touchante cérémonie qui peut se renouveler souvent et avec grand avantage.

Ainsi la famille devient réellement un foyer d'amour chrétien d'où rayonnent la paix et le bonheur.

Il ne faut donc point s'étonner si à l'approbation de plus de 106 archevêques et évêques de l'Amérique du Sud

est venue dernièrement s'ajouter celle de N. S. Père le Pape à l'ardent religieux, qui parcourt en ce moment notre chère France, comme nous le signalait M. François Veillot dans un remarquable article du 17 Avril dernier.

Voici le document Pontifical :

Lettre de Sa Sainteté Benoît XV au R. P. Matthieu Cranley Boevey, prêtre de la Congrégation des SS. Cœurs de Jésus et Marie, au sujet de la consécration au Sacré Cœur de Jésus de chacune des familles catholiques.

Cher Fils,

Salut et Bénédiction apostolique.

Nous avons lu avec intérêt votre lettre, ainsi que les documents qui l'accompagnaient. Ils nous ont appris le zèle et l'activité avec lesquels vous vous appliquez, depuis plusieurs années, à l'œuvre de la consécration des familles au Sacré Cœur de Jésus, de sorte que son image étant installée dans l'endroit le plus noble de la maison, comme sur un trône, Jésus-Christ Notre-Seigneur règne visiblement dans les foyers catholiques. Déjà, Notre Prédécesseur Léon XIII, d'heureuse mémoire, a consacré le genre humain tout entier à ce Cœur divin, et on connaît à ce sujet sa remarquable Encyclique *Annum Sacrum*. Cependant, même après cette consécration collective, la dévotion qui concerne chacune des familles ne paraît pas inutile: bien plus elle est parfaitement conforme à l'autre, et ne peut que contribuer au pieux dessein du Pontife. Ce qui est particulier à chacun nous touche davantage, en effet, que les intérêts communs. Aussi, Nous réjouissons-Nous à la pensée que vos travaux ont porté sur ce point des fruits abondants, et Nous vous exhortons à persévérer activement dans l'apostolat commencé.

Rien, en effet, n'a plus d'opportunité dans les temps présents que votre entreprise. Pervertir, dans la vie privée comme dans la vie publique, le tempérament moral comme engendré et affiné par l'Eglise, et, après en avoir effacé presque tout vestige de sagesse et d'honnêteté chrétienne, ramener la société humaine aux misérables conceptions du paganisme, voilà ce que trop d'hommes, hélas! rêvent aujourd'hui et s'efforcent de réaliser, et plutôt à Dieu que ce

fût sans effet. Mais, ce que les traits des méchants visent surtout, c'est la société domestique. Celle-ci, contenant comme en germe les principes de la société civile, ils voient bien que le changement, ou plutôt la corruption qu'ils espèrent de la société commune suivra nécessairement celle de la famille, dès qu'ils en auront vicié les fondements. Voilà pourquoi on vote la loi du divorce pour ébranler la stabilité du mariage: en forçant la jeunesse à suivre l'enseignement officiel, souvent si éloigné de la religion, on élimine, en une matière d'extrême importance, l'autorité des parents; et, en prônant l'art honteux de satisfaire son plaisir tout en fraudant les droits de la nature, l'impiété tarit ainsi la source même du genre humain et souille de mœurs infâmes la sainteté du lit conjugal. Vous faites donc bien, cher fils, en prenant en main la cause de la société humaine, d'exciter avant tout et de propager l'esprit chrétien dans les foyers domestiques, en établissant au sein de nos familles la charité de Jésus-Christ pour qu'elle en soit comme la reine. En agissant ainsi, vous obéissez à Jésus-Christ lui-même, qui a promis de répandre ses bienfaits sur les maisons où l'image de son Cœur serait exposée et honorée.

Accorder à notre très aimable Rédempteur le culte et l'honneur en question, est donc faire œuvre sainte et salutaire; mais tout n'est pas là. Il importe aussi grandement de connaître le Christ; de connaître sa doctrine, sa vie, sa passion, sa gloire: le suivre n'est pas se laisser guider par un sentiment superficiel de religiosité qui émeut facilement les cœurs tendres et mous et tire des larmes faciles mais laisse les vices intacts; le suivre, c'est l'entourer d'une foi vivace et constante, qui influe tout à la fois sur l'esprit et le cœur, qui dirige et règle les mœurs. Or, la cause vraie pour laquelle Jésus est négligé de beaucoup, et peu aimé de nombre d'hommes, c'est qu'il est presque inconnu des premiers, et pas assez connu des seconds. Continuez donc, cher fils, vos efforts et votre apostolat, afin de susciter à travers les foyers catholiques les flammes d'amour à l'égard du Cœur Sacré de Jésus; mais efforcez-vous et faites auparavant — c'est notre volonté — que cet amour dans toutes les maisons que vous visiterez suive, jusqu'à son degré le plus grand et le plus élevé, la connaissance de Jésus-Christ et la connaissance apportée par lui-même de sa vérité et de sa loi.

Et Nous, pour apporter en la matière Notre stimulant à la piété commune, Nous voulons que toutes les faveurs que notre Prédécesseur Pie X, de sainte mémoire, a, dans sa libéralité pontificale, accordées en 1913, sur la demande des évêques du Chili, aux familles de cet État qui se consacrent au Sacré Cœur, s'étendent à toutes les familles de l'univers catholique qui feront cette consécration.

Comme gage des biens célestes et en témoignage de Notre paternelle bienveillance, recevez, cher fils, la Bénédiction apostolique que Nous vous accordons de tout cœur.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 27 avril 1915, la première année de Notre Pontificat.

BENOIT XV, PAPE.

Ah! puisse cette belle Œuvre se répandre de plus en plus, et au million de foyers qu'elle a déjà atteints, voir s'en ajouter d'autres et d'autres millions par le monde tout entier..

Comme le fait remarquer M. François Veillot dans l'article auquel nous faisons tout à l'heure allusion, cette consécration, en France vient à son vrai moment.

« Avant ces jours tragiques, on eût hésité, même en des familles chrétiennes, ici par une sorte de respect humain, là par une sollicitude excessive ou déplacée de pudeur religieuse, à établir le trône du Sacré-Cœur dans ces salons mondains qui entendent parfois des conversations si frivoles et assistent à tant de divertissements si futiles. Plus tard peut-être, quand l'accoutumance de la paix reconquise aura effacé les impressions sévères et douloureuses de la guerre, on se sentira repris des mêmes craintes et des mêmes scrupules.

« Aujourd'hui l'image divine apparaît comme à sa place au milieu de l'atmosphère attendrie, laborieuse et grave qui enveloppe les réunions de parents et d'amis. Elle bénira les travaux qu'on

accomplit pour les absents ou pour des frères inconnus et malheureux; elle surélèvera les préoccupations, calmera les impatiences, adoucira les tristesses; elle évoquera la pensée de ceux qui combattent aux tranchées, de ceux qui gémissent dans les ambulances, de ceux qui peinent et se rongent en Allemagne, et de ceux-là surtout dont la dépouille repose à l'ombre d'une croix improvisée, sous un peu de terre imprégnée de sang, mais dont l'âme, inondée de lumière et de bonheur, jouit déjà de la récompense que le Cœur de Jésus réserve aux héros chrétiens.

« Et toutes ces familles, ainsi reconstituées autour du Sacré-Cœur et sous son sceptre d'amour, seront demain les éléments reconstructeurs de la France chrétienne. Et toutes les consécra-

tionnelles, échelon supérieur aux consécractions individuelles, hâteront, prépareront, détermineront, la consécration nationale qui, bientôt nous avons con fiance, unira la patrie tout entière autour du sanctuaire de Montmartre.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons avis de la publication suivante, que nous nous empressons de signaler à nos Coopérateurs.

L'Intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans les Familles. Belle brochure grand in-8° illustrée, de 44 pages, sur papier couché, couverture en couleur. Prix: 1 exemplaire, 0 fr. 50; — 10 exemplaires, 4 fr. 25; — 50 exemplaires, 15 francs; — 100 exemplaires, 25 francs.

Adresser les commandes à Mr. le Directeur de l'Imprimerie de Montligeon, La Chapelle-Montligeon (Orne).



Les Fêtes Centenaires

Les fêtes projetées au Sanctuaire de N. D. Auxiliatrice à Turin pour le Centenaire de la naissance de Don Bosco et de l'Institution de la Solennité de Marie Auxiliatrice ont dû être renvoyées à des temps meilleurs.

Mais nos Confrères d'Amérique n'ont pas cru devoir imiter notre exemple. Bien que le contre-coup de la guerre européenne se fasse douloureusement sentir, ils ont décidé, d'accord avec les autorités civiles et ecclésiastiques, de célébrer ces anniversaires cette année même.

A les retarder ils en auraient éprouvé trop de peine: et qui plus est ils avaient un motif particulier de les célébrer sans délai; car au désir de payer leur tribut de piété filiale s'est uni l'espoir de contribuer par leurs hommages à appeler sur l'Europe la tranquillité et la paix.

Du reste ils seront ainsi mieux à même de venir en plus grand nombre s'unir à nous le jour où il sera donné de solenniser ces anniversaires.

En attendant, l'écho suave de leurs manifestations de foi nous dédommagera quelque peu du délai que nous

devons subir, et nous sera une indication pour donner, le moment venu, plus de splendeur à nos fêtes.

REPUBLIQUE ARGENTINE.

La République Argentine, la première contrée d'Amérique où Don Bosco ait envoyé ses fils est aussi la première à solenniser le double centenaire. Dès le mois d'Avril dernier, le Conseil National des anciens élèves avait établi le programme suivant:

« Les fêtes commémoratives commenceront au mois de mai et seront clôturées en Octobre par un pèlerinage à Lujan (1).

» Le mois de mai sera consacré à des solennités religieuses en l'honneur de la Madone de Don Bosco, Marie Auxiliatrice.

» Le mois de Juin, se tiendra la traditionnelle réunion des anciens élèves.

» En Juillet, Congrès de Sociologie et apologetique.

» En Août, Fêtes en l'honneur de Don Bosco. Inauguration du nouveau patronage, et matinées littéraires.

» En Septembre, concours de gymnastique des élèves de l'Œuvre Don Bosco et grand défilé.

» Le 7, 8 et 9 Octobre, Congrès des Anciens Elèves de la République Argentine et délégations. »

Le 10 Octobre, pèlerinage à Lujan.

Se basant sur le programme que nous venons de rapporter, l'Archevêque de Buénos Ayres Mgr. Espinoza, et les évêques de Cuyo, Salta, et La Plata ont eu la bonté d'écrire de magni-

ifiques lettres pour encourager leurs fidèles à s'associer à la joie des Salésiens et de leurs Coopérateurs.

Nous donnerons seulement celle de l'Archevêque de Buénos Ayres; elle restera comme un témoignage impérissable du zèle et de la paternelle bienveillance de l'éminent Prélat qui a daigné jadis accompagner en Patagonie les premiers Missionnaires Salésiens.



Mgr Espinoza, évêque de Buénos Ayres.

LETTRE PASTORALE

en commémoration du Centenaire de Marie Auxiliatrice et du Vén. Don Bosco.

Nous, Marie Antoine Espinoza, par la grâce de Dieu et la volonté du Siège Apostolique, Archevêque de la T S Trinité de Buénos Ayres, assistant au Trône Pontifical.

Au Vén. Doyen et au Chapitre Métropolitain, au Clergé séculier et régulier et à tous nos fidèles, salut paix et bénédiction en N. S. Jésus Christ.

VÉNÉRABLES FRÈRES,
BIEN AIMÉS FILS,

Nous avons déjà pendant ce beau mois de Mai apporté un tribut de filial hommage à la Vierge Immaculée de Lujan, par un pèlerinage

(1) Le sanctuaire de N. D. de Lujan dans la République Argentine s'élève à l'endroit où cet Etat confine avec ceux de l'Uruguay et du Paraguay.

N. D. de Lujan est reconnue comme patronne par les trois Etats limitrophes. Son origine remonte des premiers temps de la colonisation espagnole.

La tradition rapporte qu'un chariot traîné par des bœufs, et sur lequel entr'autres objets se trouvait une modeste statue de Marie, s'arrêtait à l'endroit où s'élève aujourd'hui le sanctuaire; après bien des efforts on se décide à ôter une partie du chargement, mais l'attelage ne bouge pas: on enlève tout sans la statue de Marie; les bœufs n'avancent pas davantage. On remet alors le chargement, mais on enlève la statue et aussitôt, les bœufs avancent rapidement.

Comme contre-épreuve, on veut remettre la statue; mais un nouvel arrêt de l'attelage oblige à l'enlever; et les bœufs se remettent à avancer avec entrain.

On conclut que ce site merveilleux, Marie se l'est choisie, et qu'Elle veut y être honorée. Un petit oratoire est construit à la hâte pour abriter la statue: il fait bientôt place à une modeste chapelle, et celle-ci à son tour à un magnifique sanctuaire, dont chaque pierre est un hommage de reconnaissance à Marie pour des bienfaits reçus.

Une ville importante, siège d'une évêché, s'est peu à peu formée autour du sanctuaire.

diocésain destiné à commémorer le Centenaire du couronnement de N. D. de la Miséricorde à Savone, cérémonie accomplie jadis par le Pape Pie VII, conformément au vœu qu'il en avait fait durant sa captivité en cette même ville de Savone: mais une autre date mémorable se présente à nous pour être célébrée; c'est le Centenaire de l'institution de la fête de N. D. Auxiliatrice, que le même Souverain Pontife fixait en 1815 au 24 Mai, en action de grâces de son retour vers le Chaire de S. Pierre, et de sa triomphale entrée dans la Ville Éternelle.

La fête de Marie Auxiliatrice.

Le pape S. Pie V, en 1571 avait ajouté aux Litanies de Lorette l'invocation *Auxilium Christianorum, ora pro nobis*, pour rappeler aux fidèles la prodigieuse victoire de Lépante obtenue par l'intercession de Marie; à son exemple, cet autre Pontife de même nom confirmait cette invocation par l'institution d'une fête qui rappellerait toutes les grâces et victoires obtenues dans le passé par le patronage de la Sainte Vierge et nous exciterait en même temps à recourir à Elle, pour demander son assistance dans tous nos besoins publics et privés, dans toutes les nécessités de l'Eglise et de la Patrie.

L'antienne et l'*Oremus* par lesquels l'Eglise implore l'*Auxiliatrice des Chrétiens* » exposent à la Reine du Ciel toutes les nécessités des diverses classes sociales et demandent en même temps la force, la constance et l'assistance nécessaire pour sortir victorieux de la lutte contre l'ennemi de nos âmes jusqu'à la fin de notre vie.

Les hymnes: *Sæpe dum Christi* et les autres que l'Eglise chante en ce jour, tout en nous rappelant les victoires que le peuple chrétien a remportées sur les ennemis de la Religion, grâce au secours de Marie, nous engagent aussi à avoir confiance, à prier la Vierge Auxiliatrice de nous assister dans nos luttes spirituelles, de nous obtenir que les horreurs de la guerre prennent fin et que l'aurore de la paix se lève enfin grâce à sa puissante protection. *Tanta si nobis juveat Patrona, bellici cessat sceleris tumultus!... Venit adjutrix pia Virgo coelo lapsa sereno.*

Nécessité du secours de Marie.

Jamais le monde chrétien ne s'est vu dans une aussi pressante nécessité d'invoquer l'aide de Marie pour obtenir la paix, comme à l'heure présente où tant de nations se trouvent en proie à une terrible conflagration. Les peuples qui hier encore, admirables de puissance et de force, étaient à la tête du progrès et de la civilisation moderne, entraînés dans une lutte sanglante et gigantesque voient chaque jour leurs

filis tomber par milliers sur les champs de bataille; et il n'est pas d'autorité supérieure, de force morale, de médiateur influent qui puisse au nom de l'humanité s'opposer à cette catastrophe horrible et irréparable.

Au spectacle de ces victimes sans nombre de la guerre, de cette foule de jeunes gens, les plus beaux, les plus robustes qui faisaient hier les délices de la famille et l'espérance de la patrie, qui sont aujourd'hui exposés à la mort la plus cruelle, nous ne pouvons nous empêcher de gémir et d'élever le regard vers le ciel en nous écriant avec le Prophète:

« Seigneur, pardonnez à votre peuple que votre justice s'apaise, et que votre colère cesse: regardez votre Fils, Jésus Crucifié: *Respice in faciem Christi tui!* Ecoutez aussi les supplications de votre divine Mère, de celle qui sa miséricorde et sa puissante intercession a fait appeler le Secours des Chrétiens ».

Un grand péché des nations modernes.

Nous devons cependant reconnaître que les nations, même celles qui se glorifient du titre de chrétiennes portent sur elles le poids d'un grand péché: ce péché c'est le *scandale*, ou la dépravation théorique et pratique de la jeunesse par l'école et la famille sans Dieu, par la pornographie, le libéralisme et le libertinage, le théâtre et le jeu.

Tout cet ensemble d'armes formidables, est ce qui a presque entièrement ruiné la foi et la morale chrétienne auprès la plus grande partie de notre jeunesse, et de ce désastre religieux et moral les nations modernes ont une grande responsabilité devant le ciel et la terre... Nous autres, en tant que chrétiens nous sentons encore toute la force de ces menaces de l'Evangile: « Malheur au monde à cause de ses scandales! Malheur à qui scandalise les petits; il vaudrait mieux pour eux qu'ils fussent jetés dans la mer! etc. (S. Math. XVIII, 6 — S. Marc IX, 41 — S. Luc. XVII, 2).

Soyons bien persuadés que sur le monde tout entier et sur toutes les classes sociales pèse la responsabilité de sauver la jeunesse, par la coopération aux *œuvres sociales*, qui ont pour but la lutte contre la mauvaise presse, l'école athée, la corruption. Sans cette réaction, sans cette sainte Croisade pour la défense de la jeunesse, il n'y aura jamais ni de réconciliation avec le ciel, ni de paix parmi les hommes.

L'Œuvre de Don Bosco.

L'Auxiliatrice des Chrétiens nous offre elle-même en cette année de son Centenaire un bel et éloquent exemple des moyens d'*action* et de

Coopération propres à procurer la paix et le bien-être social. La Divine Mère du Rédempteur et de tous les hommes a voulu dans le siècle dernier, comme dans les siècles antérieurs présenter au monde les *secours* spéciaux nécessités par les dangers et les maux que semaient les ennemis du bien: et elle se servit pour cela d'un de ses fidèles serviteurs dont elle fit l'Apôtre et le Père de la jeunesse, nous voulons dire le Vénérable Don Bosco, dont par une heureuse coïncidence nous célébrons l'anniversaire le 15 août de cette année. Or nous avons dans son Œuvre si vaste et aux aspects si variés la condamnation et la solution pratique de toutes les théories et de tous les problèmes sociaux qui sont agités de nos jours.

Les Salésiens.

L'œuvre de Don Bosco prit naissance avec un Patronage du Dimanche fondé à Turin en 1841, et se développa sous le nom d'« Oratoire de S. François de Sales » dans le faubourg du *Valdocco*, à l'ombre du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice; il embrassa bientôt dans un même établissement de grandioses Ecoles Professionnelles d'Arts et Métiers et les Cours d'enseignement secondaire, en tout environ un millier d'internes; de plus les Cours élémentaires annexes d'enseignement primaire et d'écoles du soir pour les élèves externes.

Sur la prière de notre vénéré prédécesseur Mgr Aneiros, le Vén. Don Bosco envoyait en 1875 pour la première fois des Salésiens dans notre République; ils s'établirent à *Mater Misericordiae* et à *S. Nicolas de los Arroyos*; dans la suite ils ont reçu l'investiture canonique des deux paroisses de S. Jean Baptiste à la Boca (1878) et de S. Carlos en Almagro (1878), cette dernière fondation allait bientôt devenir le centre de l'Œuvre Salésienne dans la République Argentine et rivaliser en quelque sorte d'importance avec celle du Valdocco à Turin.

Nous sommes fiers de rappeler que nous avons eu, en 1879, la charge d'aller accompagner les premiers Missionnaires Salésiens en Patagonie, où leur zèle continue à conquérir tant d'âmes à la Religion et à la civilisation chrétienne.

Aussi bien la Capitale comme les Provinces et les Territoires ont vu pendant quarante ans s'étendre et se multiplier cette Œuvre éminemment populaire. Ses Patronages accueillent et élèvent une grande partie de notre jeunesse et la préservent des dangers de l'oisiveté, du vagabondage et des mauvaises compagnies; les écoles professionnelles forment un grand nombre d'ouvriers excellents et honnêtes; les Instituts agricoles, viticoles et œnologues nous fournissent de bons travailleurs des champs;

et les Collèges *gratuits* ou *semi-gratuits* pour les enfants tout à fait ou à moitié orphelins distribuent à des milliers d'enfants l'enseignement élémentaire, secondaire, commercial et normal.

Fruits consolants.

Les heureux résultats obtenus par cette œuvre dans la Capitale, les nombreuses vocations qu'elle a suscitées parmi les enfants de notre peuple et plus encore la vitalité de ses Cercles d'Anciens Elèves qui exercent leur propagande bienfaisante au milieu de la jeunesse, au sein des familles et de la Société, tout cela démontre clairement que l'Œuvre de Don Bosco est hautement providentielle et qu'elle est une nouvelle manifestation de la puissance et de la bonté de Marie « Secours des Chrétiens » pour le salut du monde.

Les Coopérateurs Salésiens.

Mais le Vén. Don Bosco a voulu associer à son œuvre un autre élément, qui répond admirablement à un besoin de notre époque: il a créé la Pieuse Union internationale des Coopérateurs et Coopératrices Salésiens, non seulement pour en faire le soutien de son Institution, mais en outre pour animer ceux qui possèdent la richesse ou l'aisance à la pratique de la charité et pour leur infuser son esprit de bienfaisance pratique à l'égard de la jeunesse abandonnée. Ces Coopérateurs sont les tertiaires Salésiens, à l'exemple des tertiaires des anciens Ordres Religieux; mais avec ce caractère particulier de l'action sociale et de l'aumône comme le dit leur Règlement approuvé et enrichi d'indulgences par les Souverains Pontifes.

Chaque Maison Salésienne, chaque branche de l'Institut doit avoir son groupement de Coopérateurs; et ceux-ci ont le devoir de seconder l'action salésienne de leur *coopération*, de manière que l'homme du peuple et l'ouvrier s'aperçoive, comprenne, que lui et sa famille sont l'objet des attentions, des secours prévenants, non seulement du prêtre, mais aussi de ceux qui possèdent les biens de ce monde. L'action et la *coopération salésienne* sont inséparables, aussi bien dans leur essence intime, comme dans toutes leurs manifestations extérieures. Par là seulement on peut s'expliquer comment l'Œuvre de Don Bosco a pu se répandre si rapidement et s'est établie si solidement dans presque tous les pays du monde.

Voilà une œuvre providentielle!

Voilà donc une œuvre providentielle née au sein de l'Église dans ces derniers temps pour

soulager tant de maux et sauver un si grand nombre d'âmes. Cette Œuvre de Don Bosco, par le moyen de ses Salésiens, de ses élèves, de ses anciens Elèves, de ses Coopérateurs constitue la grande Croisade que la T. Ste Vierge « Secours des Chrétiens » a envoyée au monde, armée pacifique dont la mission est de lutter contre l'impiété et les mauvaises mœurs, armée qui doit délivrer la jeunesse et le peuple de la corruption et de toutes les autres calamités. Son mot d'ordre est: « *prière, travail et sacrifice* symbolisé dans la devise salésienne: *Da mihi animas cetera tolle*; donne moi les âmes et prends tout le reste.

Devenons tous Coopérateurs.

Hâtons-nous donc de nous enrôler tous dans cette phalange qui déploie sur le front l'étendard de Marie Auxiliatrice et marche sous les ordres du Vén. Don Bosco; et soyons tous d'actifs et fidèles coopérateurs de cette Œuvre providentielle. Ainsi se réalisera le présage que cet Apôtre de notre siècle, plein de confiance en la protection de la T. Ste. Vierge avait formulé en ces termes: « Un jour viendra où le nom de Coopérateur Salésien sera synonyme de bon chrétien! »

De ce que nous venons de dire il ne faudrait pas conclure que ce Père de la jeunesse abandonnée prétendit restreindre la coopération des riches à son œuvre en particulier; non, le Règlement de la Pieuse Union et les écrits de Don Bosco nous sont une preuve qu'il voulait éveiller chez tous ceux qui se disent catholiques et ont la volonté de l'être tout à fait, l'esprit d'action sociale et la pratique de la bienfaisance; nous en avons la preuve dans sa prédilection pour l'œuvre des Conférences de S. Vincent de Paul et autres institutions de bienfaisance.

L'intervention de Marie Auxiliatrice.

On doit admirer en vérité l'esprit de généreuse charité que le Vénérable a répandu au cours de ses voyages, et par ses conférences dans les principales villes d'Italie, de France et d'Espagne, mais pour toucher les cœurs et déterminer les chrétiens aisés à pratiquer l'aumône avec générosité, il a fallu aussi que Marie Auxiliatrice intervienne par des prodiges de guérisons, conversions et autres faveurs spirituelles et temporelles. De la sorte, Don Bosco réussit à persuader les fidèles de toutes les classes de la société que c'est un devoir sacré pour tout chrétien de favoriser et de soutenir les œuvres religieuses et sociales de propagande et de charité chrétienne, si l'on veut obtenir les grâces et les secours célestes, sauvegarder

ses intérêts spirituels et temporels, ainsi que ceux de la famille et de la société.

« Auxilium Christianorum, ora pro nobis ».

Daigne la Madone de Don Bosco universellement connue aujourd'hui sous le nom de Marie Auxiliatrice renouveler ses prodiges dans notre Pays et au milieu de tous les chrétiens; qu'elle répande ses bénédictions sur tous ceux qui possèdent, afin qu'à leur tour ils accordent une constante et généreuse coopération à toutes les œuvres religieuses et sociales qui surgissent au milieu de nous pour le salut de la jeunesse et du peuple.

Les œuvres que nous recommandons tout particulièrement sont la Bonne Presse, les Ecoles Catholiques, les Conférences de S. Vincent de Paul, et toutes les autres œuvres de Charité qui animées de l'esprit de l'Eglise se créent et se développent dans notre Capitale et dans toute la République.

Daigne le Ciel faire bientôt luire le jour où ce Secours de Dieu qui doit nous être obtenu par la médiation de la T. Ste Vierge, et cette Coopération des fidèles nous donnent le spectacle d'œuvres catholiques florissantes et actives au point de pouvoir offrir appui et protection à tous les besoins spirituels et temporels de notre bien aimé peuple, et de cette chère jeunesse, qui constitue les plus belles espérances de la Religion et de la Patrie.

Maria, Auxilium Christianorum, ora pro nobis.

Les Solennités.

Pour obtenir ces faveurs, nous invitons tous les fidèles dévots à Marie Auxiliatrice, à assister aux solennités religieuses qui se célébreront en l'honneur de la Céléste Patronne des Œuvres de Don Bosco dans son Sanctuaire d'Almagro, en particulier au cours de la Mission qui y sera donnée du 23 au 30 Mai, et à la procession qui se fera le soir de ce dernier dimanche.

S'il plaît à Dieu, Nous célébrerons pontificalement Nous même, le 31 Mai dans ce même Sanctuaire et Nous y chanterons le *Te Deum* d'action de grâces pour les bienfaits que nous a valu l'intercession de Marie Auxiliatrice, ainsi que pour implorer son assistance, et son secours dans les nécessités présentes.

.....
Dans le prochain numéro, nous donnerons le compte rendu des fêtes célébrées en Colombie, au Pérou, etc.



Un appel de N. S. P. le Pape Benoît XV pour la paix européenne

aux peuples actuellement belligérants et à leurs chefs.

Quand, malgré Notre indignité, Nous fûmes appelé à succéder sur le trône apostolique au très doux Pontife Pie X, dont la vie sainte et bienfaisante avait été abrégée par la lutte fratricide allumée en Europe peu de jours auparavant, Nous sentîmes Nous aussi en tournant Notre regard épouvanté vers les champs de bataille ensanglantés, tout le déchirement d'un père qui voit sa maison ouragée et rendue déserte par un furieux ouragan. Et en pensant avec une amertume indicible à nos jeunes gens que la mort fauchait par milliers, Nous accueillîmes dans Notre cœur dilaté par la charité du Christ, les sanglots des mères et des épouses prématurément devenues veuves, ainsi que les pleurs inconsolables de enfants privés trop tôt du soutien de leur père. Dans Notre âme, qui prenait part aux angoisses d'innombrables familles et qui se rendait compte des impérieux devoirs que Nous imposait la sublime mission de paix et d'amour qui, en ces jours si tristes, Nous était confiée, Nous ne tardâmes pas à concevoir le ferme propos de consacrer toute Notre activité et tout Notre pouvoir à réconcilier les peuples combattants: Nous en fîmes même une solennelle promesse au Divin Sauveur qui voulut au prix de son sang rendre tous les hommes frères.

Et les premières paroles que Nous adressâmes aux Nations et à leurs chefs en Notre qualité de suprême pasteur des âmes, furent des paroles de paix et d'amour. Mais Notre conseil affectueux et pressant, comme celui d'un père et d'un ami, ne fut pas écouté. La douleur s'accrut en Nous, mais Notre dessein ne s'affaiblit pas. Aussi continuâmes-Nous à Nous tourner avec confiance vers le Tout-Puissant qui tient dans sa main les esprits et les cœurs, aussi bien des sujets que des rois, en invoquant de Lui la cessation de l'épouvantable fléau. A Notre fervente et humble prière, Nous voulûmes associer tous les fidèles, et, pour la rendre plus efficace, Nous Nous préoccupâmes de la faire accompagner par des œuvres de pénitence chrétienne. Mais aujourd'hui, en ce triste anniversaire de l'explosion du redoutable conflit, le vœu de voir cesser au plus tôt la guerre, sort plus ardent de Notre cœur, et Notre paternel cri de paix s'élève plus haut. Puisse ce cri dominer le terrifiant fracas des armes et arriver jusqu'aux

peuples actuellement en guerre et à leurs chefs, en les inclinant les uns et les autres à des desseins plus doux et plus sereins!

Au nom très saint de Dieu, au nom de notre céleste Père et Seigneur, par le sang béni de Jésus, prix de la rédemption humaine, Nous vous conjurons, vous que la Divine Providence a préposés au gouvernement des nations belligérantes, de mettre enfin un terme à cette horrible boucherie qui depuis un an déshonore l'Europe.

C'est le sang de frères que celui qui est répandu sur la terre et sur les mers! Les plus belles régions de l'Europe, le jardin du monde, sont semées de cadavres et de ruines; là où il y a peu de temps frémissait encore l'active industrie des usines et les féconds travaux des champs, là tonne maintenant de façon terrifiante le canon et dans sa fureur de destruction il n'épargne ni villages ni villes, mais répand partout le carnage et la mort. Devant Dieu et devant les hommes vous portez la redoutable responsabilité de la paix et de la guerre: écoutez notre prière, la voix paternelle du vicaire du juge éternel et suprême auquel vous devrez rendre compte aussi bien des entreprises publiques que de vos actes privés.

Les copieuses richesses dont le Dieu Créateur a muni les terres qui vous sont soumises, vous permettent de continuer la lutte; mais à quel prix? Aux milliers de jeunes vies dépensées chaque jour sur les champs de bataille, aux ruines de tant de villes et de villages, de tant de monuments dus à la piété et au génie de nos aïeux, il appartient de répondre. Et les larmes amères versées dans le secret des demeures ou aux pieds des autels, ne répètent-elles pas, elles aussi, que le prix de la longue lutte est trop grand?

Et que l'on ne dise pas que l'immense conflit ne peut se régler sans la violence des armes. Qu'on laissé tomber le propos mutuel de destruction; que l'on réfléchisse que les nations ne meurent pas; humiliées et opprimées, c'est en frémissant qu'elles subissent le joug qui leur est imposé, tandis qu'elles préparent leur revanche et transmettent de génération en génération un triste héritage de haine et de vengeance.

Pourquoi ne pas peser dès à présent avec une

conscience sereine les droits et les justes aspirations des peuples? Pourquoi ne pas entreprendre avec bonne volonté, directement ou indirectement, un échange de vues afin de tenir compte dans la mesure du possible de ces droits, de ces aspirations et mettre ainsi un terme à cette immense lutte, comme cela est arrivé en d'autres circonstances semblables? Béni celui qui le premier lèvera le rameau d'olivier et tendra la main à l'ennemi en offrant des conditions de paix raisonnables. L'équilibre du monde et la tranquillité prospère et assurée

sent les hymnes de reconnaissance envers le Très-Haut, Dispensateur de tout bien, pour la réconciliation des États! Que les peuples, rendus frères par l'amour, reviennent aux pacifiques rivalités des études, des arts et des industries et après avoir rétabli l'empire du droit, qu'ils se décident à confier dorénavant la solution de leurs différends non plus au fil de l'épée, mais aux raisons de l'équité et de la justice, étudiées avec le calme et la pondération nécessaire! Ce sera là leur conquête la plus belle et la plus glorieuse!



Détail du Monument à D. Bosco. L'humanité à genoux baisant la croix.

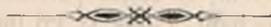
des nations reposent sur la bienveillance mutuelle et sur le respect des droits et de la dignité d'autrui bien plus que sur une multitude d'hommes armés et sur une formidable enceinte de forteresses.

Tel est le cri de paix qui, plus que tout autre s'échappe de Notre cœur en ce triste jour; et Nous invitons tous les amis de la paix du monde à Nous donner la main pour hâter la fin de la guerre qui depuis un an déjà a changé l'Europe en un vaste champ de bataille. Fasse le miséricordieux Jésus, par l'intercession de sa Mère affligée, que, après une aussi horrible tempête, se lève enfin calme et radieuse l'aube de la paix, image de sa face divine! Que bientôt retentis-

Nous tenons à espérer que l'arbre de paix réjouisse bientôt le monde en lui donnant ces fruits si hautement désirables. Entre temps Nous accordons la bénédiction apostolique à tous ceux qui forment le mystique troupeau confié à Nos soins, et quant à ceux qui n'appartiennent pas encore à l'Eglise romaine, Nous prions le Seigneur de les unir à Nous dans les liens d'une parfaite charité.

Rome, du Vatican, 28 juillet 1915.

BENEDICTUS XIV.



LES PAPES MÉDIATEURS DE LA PAIX

Neminem posse recte terrena regere nisi noverit divina tractare: personne ne peut gouverner avec rectitude les choses de la terre, s'il ne sait traiter les choses divines. Ces paroles sont de S. Grégoire le Grand; et cette maxime, cette préoccupation de prendre les choses divines comme guide et règle directive des choses humaines, les papes l'ont toujours eue en prenant possession de la chaire de S. Pierre.

Or la paix, la véritable paix étant un des plus grands biens de l'humanité, les Papes ont plus que n'importe qui travaillé à la conserver aux peuples.

Voici un tableau qui sera d'actualité à l'heure si grave où nous nous trouvons: c'est une liste des Papes qui dans des temps difficiles, ont d'une façon plus particulièrement efficace contribué à rétablir la paix soit entre divers chefs d'État soit entre les peuples et leurs souverains.

Devant chaque nom nous avons précisé les dates de leur règne pour faciliter les recherches des érudits:

(440-461) — S. Léon le Grand. — Auprès d'Attila en faveur de l'Italie.

(590-604). — S. Grégoire Ier: Auprès d'Agulfe roi des Lombards, en faveur des Romains. Entre les empereurs d'Orient et les Lombards.

(715-731) S. Grégoire II et (741-752) S. Zacharie. — Auprès de Luitprand, roi des Lombards, en faveur de Rome.

(1049-1054). S. Léon IX. — Entre l'empereur Henri III, et André, roi de Hongrie.

(1055-1057) Victor II. — Entre l'empereur Henri III, Baudoin de Flandre et Godefroi de Lorraine.

(1108-1216) Innocent III. — Entre Jean Sans-Terre, roi d'Angleterre, et Philippe-Auguste, roi de France.

(1216-1227). Honorius III. — Entre Louis VIII, roi de France et Henri III d'Angleterre.

(1243-1254). Innocent IV. — Entre le roi de Portugal et son peuple.

(1277-1280) Nicolas III. — Médiations diverses entre l'empereur Rodolphe de Habsbourg et Charles d'Anjou, roi de Naples.

(1316-1334). Jean XXII. — Entre Edouard II roi d'Angleterre et Robert roi d'Ecosse.

(1334-1342). Benoît XII. — Entre Edouard III Plantagenet, roi d'Angleterre et Philippe de Valois, roi de France.

(1370-1378). Grégoire XI. — Entre le roi de Portugal, et le roi de Castille.

(1447-1455). Nicolas V. — Médiations en Allemagne, Hongrie et Italie.

(1484-1492). Innocent VIII. — Médiations en Russie, Autriche et Angleterre.

(1492-1503). Alexandre VI. — Entre l'Espagne et le Portugal.

(1572-1585). Grégoire XIII. — Entre le roi de Pologne et le Czar de Russie.

(1623-1644); Urbain VIII. — Médiations pour apaiser les dissensions, au sujet de la succession des duchés de Mantoue et de Monferrat.

(1878-1903). Léon XIII. — Entre l'Espagne et l'Allemagne. Entre les deux Républiques de Haïti et Saint-Domingue.

(1914.....) Benoît XV. — On vient de lire sa lettre émue dans laquelle il rappelle à ceux qui régissent les destinées des peuples le grand devoir qu'ils ont à l'égard de leurs sujets. Espérons que ce nouvel effort sera couronné de succès, comme l'a été déjà la médiation pour obtenir l'échange des prisonniers inhabiles à porter les armes, et des prisonniers civils, entre les nations belligérantes: France, Belgique, Angleterre, Russie, Serbie, et Montenegro d'une part, et Allemagne Autriche et Turquie de l'autre.

TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

de plus, en Septembre:

- le 8, Nativité de la Ste Vierge.
- le 12, le Saint Nom de Marie.
- le 14, Exaltation de la Ste Croix.
- le 15, N. D. de Sept Douleurs.
- le 29, S. Michel Archange.

en Octobre:

- le 7, Fête du Saint Rosaire.
- le 11, la Maternité de la Ste Vierge.
- le 12, la Pureté de la Ste Vierge.

N.B. — Ces fêtes qui ne sont plus célébrées les dimanches d'Octobre mais à dates fixes ont droit aux mêmes indulgences que par le passé.

VIE DU VÉNÉRABLE JEAN BOSCO

Pour l'Abbé J. B. LEMOYNE

PRÊTRE SALÉSIEU

CHAPITRE IV.

Saltimbanque et apôtre.

Effets du premier songe — Ses premiers essais d'apostolat — « C'est le fils de Marguerite » — Il devient faiseur de tours et saltimbanque pour gagner des âmes — Les premières séances — Nombreuses réunions aux *Becchi* — « Voici le sermon de ce matin ! » — Comme il se débrouille pour ses dépenses — Il est admis à la Première Communion — Paroles mémorables de Marguerite — Les jeux continuent avec toujours plus d'entrain — Fascination qu'il exerce sur les enfants — Quelques traits qui manifestent dès lors la force et l'étendue de son action.

Au cours de ce songe où il avait vu la foule des enfants près de la maison paternelle, notre petit Jean avait entendu une voix lui dire : *Ce n'est pas avec les coups, c'est avec la douceur et la charité que tu dois les gagner et en faire les amis. Mets-toi donc tout de suite à leur montrer la laideur du péché et les avantages de la vertu.*

Sa mission lui était annoncée; l'ordre lui était intimé de l'entreprendre sans retard; mais que pourra-t-il donc faire ce pauvre petit pâtre? Dieu ne se contente pas de donner les inspirations, il fait connaître et procure le moyen de les suivre: voyons en fait de catéchisme la manière à la fois simple et merveilleuse qu'il a voulu prendre.

Jean accompagnait la maman au marché: c'était l'occasion de lier connaissance avec nombre de camarades des bourgades d'alentour; il en avait connu d'autres au catéchisme paroissial. Le bon Curé disait souvent à ses jeunes auditeurs: « Vous autres, vous ne savez pas grand chose en fait de catéchisme; voyez le petit Bosco: non seulement il le sait, mais il le chante ». Ces éloges avaient fait porter l'attention sur lui; on l'admirait même. Alors se sentant entouré comme d'une atmosphère d'amitié respectueuse de la part de ses compa-

gnons d'âge, il en prit occasion pour leur raconter quelques menus faits dont il savait tirer une bonne conclusion morale. Maman Marguerite lui avait magistralement montré la voie.

On ne saurait croire le plaisir que causaient ses histoires; les enfants, dès qu'ils le voyaient, accouraient joyeux pour l'entendre; nombre d'adultes vinrent aussi, attirés d'abord par la curiosité, puis par l'admiration; et il arrivait souvent de voir aux *Becchi*, à Châteauneuf, à Murialdo, ou dans les environs, un rassemblement au milieu d'un pré. C'était l'auditoire de notre Jean; il n'avait pour lui que sa prodigieuse mémoire et pas un atome de science; mais il était là comme un docteur: *Au pays des aveugles, les borgnes sont rois*, écrit-il dans ses Mémoires. Quelquefois tandis qu'il jouait ainsi au rôle de petit tribun, les gens des autres bourgades s'arrêtaient à admirer son assurance et l'ascendant qu'il savait exercer et ils demandaient:

— Mais, qui est-ce donc?

— C'est le fils de Marguerite!

Pour ce même motif, on se le disputait aux veillées de l'hiver; et dans la belle saison, surtout aux après midi des jours de fête, on vit commencer aux *Becchi* ces réunions d'enfants et d'adultes qui duraient des heures entières à la grande joie et au grand avantage de tous.

Voici comment elles purent être organisées.

Chaque fois que Jean allait aux marchés et aux foires, il avait pu remarquer la foule qui d'ordinaire s'extasie devant les charlatans et faiseurs de tours.

Dès lors, l'idée lui vint de s'exercer à ces jeux pour amuser ses camarades et les personnes du voisinage, afin de captiver leur attention et avoir l'occasion de leur dire une bonne parole. Et de fait il n'avait rien autre pour s'imposer à eux, ni science, ni fortune, ni position sociale. Et puis le hameau des *Becchi* est isolé, raison de plus pour rendre les relations plus rares.

Mais persuadé que l'attrait de la nouveauté lui viendrait en aide, il demanda à sa mère la permission d'essayer. Marguerite, femme de sens et de prudence réfléchit et consent: mais à la remarque qu'il faudra quelque argent pour cela.

— Débrouille-toi comme tu l'entendras, ré-

pondit-elle la première fois: ne me demande pas d'argent, je n'en ai pas.

— Oh pour cela je m'en charge: je saurai me tirer d'affaire.

Il ne faut pas s'étonner que Marguerite ait donné cette permission à Jean. On était alors à une époque bien différente de la nôtre. Les mœurs étaient plus simples, et même parmi les charlatans il y en avait d'une conduite honnête et irréprochable. D'autre part l'autorité civile veillait avec soin sur la moralité publique et venait en aide aux curés, lorsqu'il y avait quelque désordre à réprimer.

gner de contusions et de dégringolades à ce manège. Bien des fois il tombe à terre en voulant faire le danseur de corde avec son balancier de rencontre; mais jamais de blessure grave et toujours du courage. Aussi, grâce à sa constance devint-il expert en toute sorte de jeux.

Il avait appris nombre de ces tours de physique dont reste émerveillé qui n'en connaît pas le secret. En outre, un arracheur de dents lui avait montré sa manière d'opérer; et il avait réussi à manœuvrer avec dextérité la clef anglaise.

Cependant son assiduité n'avait pas été sans



Pré des Becchi où Don Bosco conduisait la troupeau.

Voilà donc notre Jean qui en compagnie de sa mère ou de quelque autre personne de confiance s'en va aux foires de Châteauneuf: s'il est sur la place publique, c'est uniquement pour y rencontrer les charlatans et les saltimbanques. Apprend-il que dans quelque bourgade il y a un danseur de corde, un faiseur d'escamotage, il y va tout de suite. Ce n'est pas que le jeu l'intéresse, mais il veut apprendre. Il vient donc avec l'intention d'observer jusqu'au moindre tour d'adresse et donne quelque monnaie pour pouvoir regarder de plus près. Il ne perd aucun mouvement, aucun geste, et de retour à la maison il s'exerce à répéter ce qu'il a vu faire jusqu'à ce qu'il réussisse à l'imiter à la perfection.

On peut aisément imaginer ce qu'il dut ga-

déprouver à quelques uns qui voyaient en lui un individu qui voulait ruiner la profession: aussi s'efforçaient-ils de l'écarter de leur table d'opération: mais Jean savait si bien se faufiler que toute précaution devenait inutile.

Quand il se sentit prêt, il se mit à donner des séances. Aux *Becchi*, dans un pré il y avait divers arbres fruitiers, entr'autres un poirier martin-sec. Jean y attachait une corde qu'il fixait à quelque autre arbre voisin. Il préparait sa table d'opérateur et son sac à surprises. Par terre il étendait un tapis pour faire les sauts. Une fois les préparatifs terminés, tandis qu'on attendait anxieux de le voir à l'œuvre, il invitait l'assistance à réciter le chapelet, puis il entonnait un cantique et montant sur une chaise, il disait:

— Maintenant, vous allez entendre le sermon de ce matin, du chapelain de Murialdo!

Alors il y en a qui manifestent de l'impatience, ou qui murmurent et disent qu'ils n'ont pas envie d'entendre des sermons; d'autres font mine de vouloir s'en aller. Et Jean, debout sur sa chaise comme un roi sur son trône les interpelle avec autorité:

— Ah! c'est comme ça? Allez-vous-en si vous voulez; mais sachez bien que si vous revenez quand je ferai les tours, c'est moi qui vous ferai partir, et je vous promets que vous ne remettrez plus les pieds ici.

Cette menace rétablissait le calme, on l'écoutait sans plus bouger. Alors il commençait le sermon, qui était d'ordinaire l'explication de l'Évangile faite le matin par le chapelain de Murialdo. A une époque où il n'y eut pas de chapelain, Jean racontait quelque exemple moral. De temps à autre les auditeurs disaient: « Mais il parle bien ce petit, c'est parfait! » Le sermon terminé, il faisait une courte prière et les jeux commençaient.

Antoine lui-même venait à la séance, pas au premier rang bien entendu, mais à moitié caché derrière quelque arbre, pour se moquer du faiseur de tours. — « Imbécile que tu es, de faire rire à tes dépens! » Mais les spectateurs ne prenaient pas garde à lui: on riait à se tordre, on applaudissait avec vigueur.

Parfois, tandis qu'on était tout yeux et tout oreilles, il s'interrompait pour le chant des litanies ou la récitation du chapelet, si on ne l'avait pas encore récité. Son franc-parler était admirable.

Et c'est à dessein qu'il choisissait un intermède: s'il avait attendu la fin, tout le monde serait parti. Ces jeux duraient ainsi plusieurs heures de suite: à la tombée de la nuit, on s'arrêtait et après une courte prière chacun rentrait chez soi. Il refusait absolument à ses séances les blasphémateurs, ceux qui tenaient de mauvais discours et ceux qui n'avaient pas voulu prendre part à la prière en commun.

Et l'argent? Comment le petit Bosco se le procurait-il? Les sous qui lui venaient de la maman, de quelque personne de la parenté, les étrennes, les cadeaux: tout cela allait au pécule. Mais il prenait aussi des oiseaux au piège, à la glu, au filet, et il s'arrangeait pour les vendre avantageusement. Il faisait des chapeaux de paille, des cages, dressait des appeaux pour la chasse. Il allait cueillir des champignons, des plantes tinctoriales: au besoin il filait le chanvre, le lin, la soie: il avait appris à tricoter les bas — ce qui devait plus tard lui servir aux débuts de son œuvre. Enfin il tirait profit même de la chasse aux serpents.

« Peut-être, dit-il au lecteur de son manu-

scrit, peut-être vous demandez-vous si tout ce trafic était du goût de ma mère. Je vous répondrai qu'elle m'aimait beaucoup, que j'avais en elle une confiance illimitée, et que je n'aurais pas voulu faire un pas sans son avis. Elle savait tout, observait tout et laissait faire. Mieux encore: quand elle voyait que j'avais besoin de quelque chose, elle faisait le possible pour me le procurer. Mes camarades m'aidaient aussi, ainsi que ceux qui assistaient habituellement à mes séances ».

C'est ainsi que Maman Marguerite, grâce à son bon sens et plus encore à cette intuition naturelle pour une âme qui vit de l'amour de Dieu, facilitait chez son fils le développement de la vocation extraordinaire à laquelle il était appelé. Elle ne montrait jamais aucune fierté de ce qu'il faisait et se gardait bien de le louer quand il était là. Elle voyait tout et se taisait. Certes, elle comprenait bien qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire dans le fait d'un petit paysan de dix ans, qui s'impose à ses camarades et aux adultes, qui se met à même d'exécuter des tours d'adresse dont son public est avide, afin d'amener à son tour son public à prier, à écouter la répétition d'un sermon: il y a là quelque chose de rare et qui se rencontre seulement dans quelques vies de saints.

Quand il eut ses dix ans, Jean voulait faire sa première Communion: mais à cette époque on n'y était guère admis avant la douzième ou la quatorzième année. Le Curé de la paroisse D. Sismondo était homme de zèle et de piété; mais à l'égard des Sacrements, il était plutôt rigide et s'en tenait à l'usage reçu.

Le Vén. Cafasso, de Chateaneuf d'Asti lui aussi, et qui devait être plus tard le directeur spirituel et le défenseur de Dom Bosco, à treize ans, n'avait pas encore été admis malgré sa vie angélique et une instruction religieuse peu commune. Marguerite se mit à préparer Jean elle-même du mieux qu'elle savait, comme elle avait fait pour Antoine et pour Joseph, et, le Carême venu elle l'envoya au catéchisme paroissial. Jean assidu, attentif, n'avait qu'à entendre seulement une ou deux fois une réponse même longue pour pouvoir la répéter avec précision. C'était pour ses petits camarades un motif de l'admirer et de l'aimer toujours davantage, et ce fut une bonne recommandation pour son curé à l'examen de la fin du Carême. La fête de Pâques en cette année 1826 tombait le 26 Mars. Jean fut par exception admis pour cette année même.

La pieuse Marguerite aussitôt se mit à préparer Jean à ce grand acte. Trois fois elle le conduisit se confesser. Déjà durant la Carême, elle lui avait dit à plusieurs reprises: — Mon enfant, Dieu se dispose à te faire un don des

plus précieux: tâche de te bien préparer, de ne rien cacher en confession. Confesse-toi avec un repentir sincère et promets au bon Dieu d'être meilleur à l'avenir. — « Je promis tout, écrit le Vénérable dans ses Mémoires; ai-je tenu ma parole? Dieu le sait ».

Le matin de la 1ère Communion, Marguerite ne laissa Jean parler avec qui que ce soit; elle l'accompagna à l'église et à la Ste Table, fit avec lui la préparation et l'action de grâces, en même temps que Don Sismondo les dirigeait haute voix, faisant alterner les communiantes avec lui. Ce jour-là elle ne voulut point que Jean s'occupe de choses matérielles, mais qu'il consacre tout son temps à lire à prier, à méditer. Entr'autres recommandations il y a celles-ci, sur lesquelles elle appuya avec plus d'insistance:

— Mon cher enfant, c'est aujourd'hui un grand jour pour toi. Je suis persuadée que le bon Dieu a réellement pris possession de ton cœur. Maintenant il faut lui promettre de faire ton possible pour te conserver vertueux jusqu'à la fin de ta vie. Tâche de communier souvent: mais garde-toi de commettre des sacrilèges. Sois toujours sincère en confession; pratique l'obéissance; assiste volontiers aux catéchismes et aux instructions: mais pour l'amour de Dieu, aie en horreur ceux qui tiennent de mauvais discours.

Et D. Bosco ajoute:

« Ces avis de ma pieuse mère, je les retins et je cherchai de les mettre en pratique: il me semble même que depuis ce moment, il y a eu quelque amélioration dans ma conduite, surtout pour ce qui est de l'obéissance et de la soumission à autrui: j'y avais toujours eu grande répugnance me croyant le droit d'opposer mes réflexions puérides à qui me donnait des ordres ou des bons conseils ».

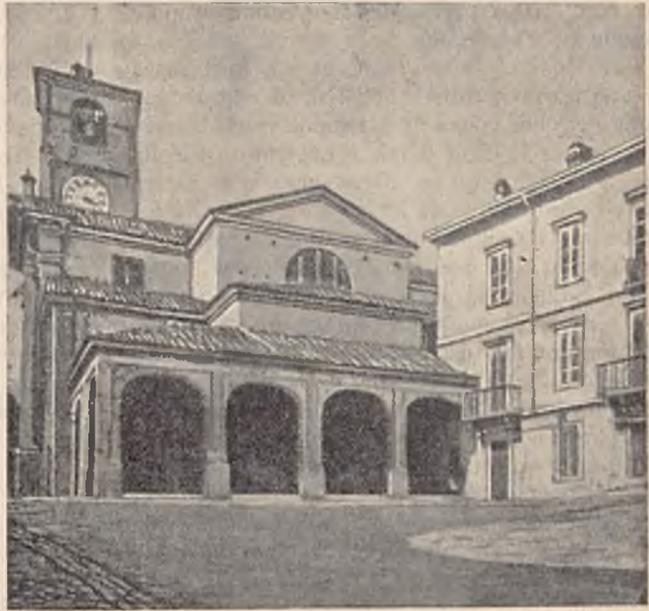
Après sa première Communion, Jean poursuivit son apostolat avec un zèle toujours croissant. Déjà, dès l'année précédente il avait commencé une sorte de Patronage, en faisant ce que lui permettaient son âge et son instruction.

Ce n'était pas seulement ses histoires et ses tours d'adresse qui lui affectionnaient les cœurs. Mais de ses traits, de son regard, la pureté de son âme transparaissait dès lors, comme jusqu'à la fin de sa vie. Il suffisait de le rencontrer, de demeurer auprès de lui, pour éprouver une joie, une paix suave, un désir de devenir meilleur. C'est ce qu'ont éprouvé des milliers

d'enfants; c'est le témoignage que rendent une infinité de ses coopérateurs: quiconque l'avait connu ne savait plus s'en détacher, et on ne pouvait plus oublier l'attrait puissant qui se dégageait de sa personne.

Diverses circonstances firent alors prévoir que le champ d'action destiné au fils de Marguerite était destiné à s'agrandir.

Jean pouvait avoir de onze à douze ans, lorsqu'un bal public se tint sur la place de Murialdo. C'était l'heure des Vêpres, il veut mettre fin à ce scandale: il s'en va donc sur la place et engage ceux de sa connaissance à le suivre à l'église.



L'église paroissiale de Chateaufort d'Asti, où D. Bosco fut baptisé et où il fit sa 1ère Communion.

— Tiens, dit l'un, il est encore en nourrice, et il veut nous faire la loi.

— Eh! dis donc, fait un autre, qui est-ce qui t'a donné cette gentille mission de venir nous prêcher?

— Il ne manquait plus que ça pour nous déranger au plus beau moment! dit un troisième;

— Allons, allons, mêle-toi de tes affaires, et ne fourre pas le nez dans celles des autres!

Jean se met alors à entonner un cantique populaire, mais avec une voix si belle, si harmonieuse, que bientôt tout le monde l'entoure. Puis, il se dirige vers l'église, et tous de le suivre ravis et d'entrer avec lui.

Vers le coucher du soleil, il retourne au milieu du bal, qui avait repris avec frénésie: c'était le crépuscule, il dit aux personnes qui lui paraissaient plus raisonnables:

— Il faudrait s'en aller, le bal devient dangereux.

On ne fait pas attention à lui. Alors il se mit à chanter comme il avait fait quelques heures auparavant; au son harmonieux et je dirais magique de sa voix, les danses cessent et le lieu du bal se vide entièrement. Tout le monde l'entoure; puis, on lui offre de l'argent et de petits cadeaux pour qu'il recommence, il continue de chanter, mais sans vouloir rien accepter en retour. Les organisateurs du bal qui voient que la recette va cesser si l'on ne danse plus, s'approchent, lui offrent de l'argent et lui disent :

— Tu vas prendre cet argent et t'en aller, ou bien tu recevras une correction comme jamais tu n'en as eue.

— Tiens, réplique Jean, et de quel droit me parlez-vous ainsi? Par hasard, est-ce que vous êtes chez vous ici pour que je vous obéisse? N'ai je pas le droit d'agir à ma guise? J'ai ici de mes parents qu'on attend chez eux. Est-ce vous faire tort que de les appeler? Dans les familles on a toujours peur qu'il arrive quelque malheur, n'est-il pas juste de les ôter d'inquiétude? A l'heure qu'il est, vous qui êtes de braves gens, vous comprenez qu'il peut facilement se produire des désordres... et vous en auriez du regret. Je tiens à ce que notre bourgade ait toujours bon renom dans les alentours; est-ce que par là je manque à ce que je vous dois?...

Ces raisons et autres semblables, étonnèrent dans la bouche d'un enfant, et persuadèrent un bon nombre de s'éloigner du bal. Quelques uns plus enragés s'y attardèrent encore quelque peu: mais se voyant en trop petit nombre, ils se retirèrent à leur tour.

C'est encore vers ce temps, que le petit Bosco défia pour la première fois un charlatan qui troublait les cérémonies religieuses. C'était dans une bourgade voisine, un soir où devait avoir lieu le sermon. Dans l'église il y avait peu de monde; mais devant, sur la place, il y avait foule: on parlait haut, on criait; pour comble de malheur la grosse-caisse d'un charlatan se fait entendre. Cette fois les enfants sautent par dessus les bancs et se précipitent à leur tour hors de l'église. Les petites filles les suivent, pressées par la curiosité. Jean sort, lui aussi; il se fraie un passage à travers la foule et se trouve bientôt au premier rang.

Tous les regards se tournent vers lui, tandis que par une télégraphie du regard et des mains, on lui dit qu'il a trouvé un compétiteur dans ce charlatan.

Jean, qui à regret était sorti de l'église, avec la volonté de gagner la partie à tout prix s'avance et met le charlatan au défi.

Notre homme regarde l'enfant avec mépris

mais la foule a applaudi, et il comprend qu'il y va de son honneur d'accepter le défi.

Un jeu est alors proposé d'un commun accord.

— Accepté, conclut Jean; mais voici les conditions: si vous gagnez, je vous donne un écu; si c'est moi, vous vous en irez de suite et ne reviendrez plus au moment des cérémonies religieuses.

On applaudit avec enthousiasme.

— C'est entendu, dit le charlatan, qui est sûr de gagner.

Mais il perd au contraire, et il doit pour tenir sa parole s'en aller sur le champ.

Jean se tourne alors vers la foule et leur crie:

— Et nous, allons à l'église.

Dans une autre circonstance un étranger au pays, parlait en un langage inconvenant, et entremêlait ses propos de paroles blasphématoires. Jean était là, et souffrait de se voir dans l'impossibilité de mettre fin à ce scandale.

Or, il y avait là deux arbres assez rapprochés l'un de l'autre. Jean prend une corde et par des nœuds habilement faits il la fixe entre les deux arbres: elle est fortement tendue et ne cédera point. En quelques minutes tous les préparatifs sont terminés. On s'est aperçu de ses mouvements et on laisse la mauvaise langue pour aller à lui. Il exécute alors divers jeux sur la corde et prolonge cette récréation jusqu'au soir, quand c'est l'heure où chacun rentre chez soi.

CHAPITRE V.

La vertu mise à l'épreuve.

Le jubilé de 1826 — Les sermons de la Mission — Rencontre de Don Calosso — Il va pouvoir étudier — Les leçons de Murialdo — Jean est envoyé chez les Moglia — Valet de ferme — Il donne à tous bon exemple — Piété et fréquence aux Sacrements — Persévérance dans la prière — Il enseigne aux petits les vérités chrétiennes et les pratiques religieuses — Réunions dominicales de Moncucco — « Je dois me faire prêtre » — Retour aux Becchi — Il essaie de nouveau mais inutilement de reprendre ses études — D. Calosso le prend chez lui — Division des biens de la famille — Mort de Don Calosso — Héroïque désintéressement et douleur de Jean.

Quelques semaines après la première Communion de Jean eurent lieu dans un pays voisin des Becchi, à Buttigliera d'Asti, les exercices du Jubilé concédé par le pape Léon XII, en 1826.

Jean se rendit aux instructions avec d'autres personnes de son hameau.

Il en revenait un soir, avec nombre d'habitants de Murialdo, au milieu desquels il y avait le nouveau chapelain de ce hameau, Don Calosso. C'était un vénérable ecclésiastique, docteur en théologie et d'une grande piété. Il avait depuis peu résigné une cure importante et s'était retiré dans cette chapellenie. Malgré son grand âge, il faisait à pied un long chemin afin de suivre lui aussi la mission.

Cet enfant de petite taille, aux cheveux épais et frisés, au maintien ferme et modeste

— J'ai tout compris.

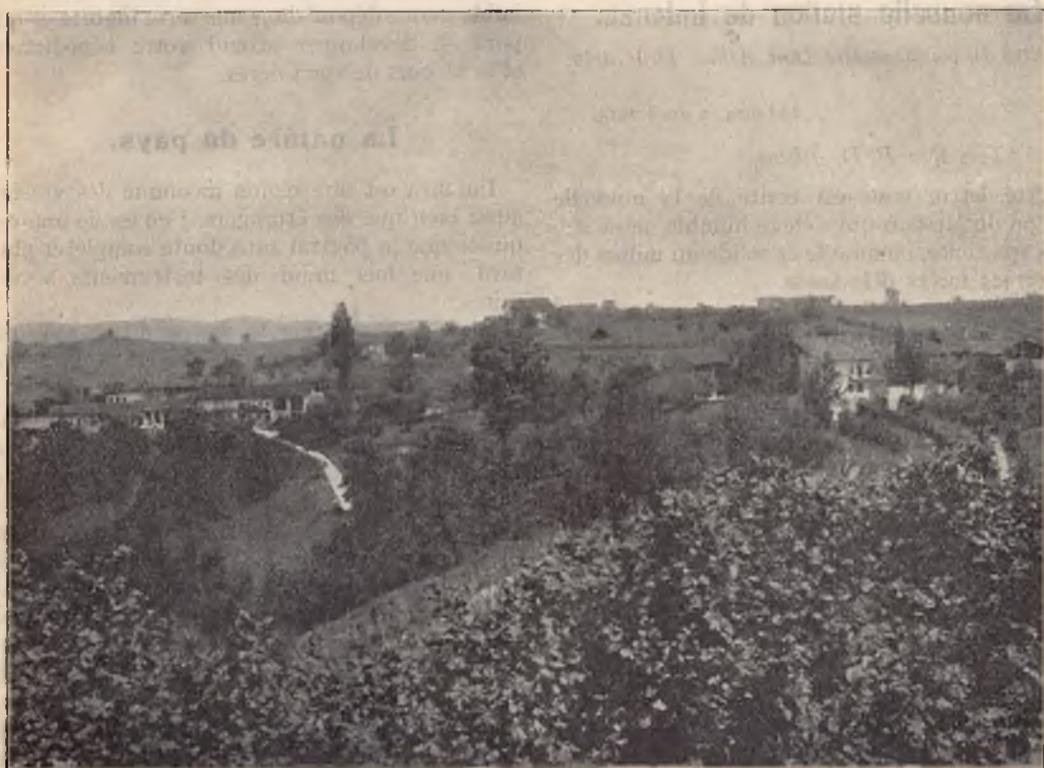
— Eh bien si tu sais me dire quatre mots du sermon d'aujourd'hui, je te donne quatre sous... Regarde! les voilà.

— Que désirez-vous que je vous dise? la première ou la deuxième instruction?

— Comme il te plaira, pourvu que tu me dises quelque chose. Quel était le sujet de la première?

— Le prédicateur a parlé de la nécessité de se donner à Dieu de bonne heure, et de ne pas différer sa conversion.

— Et comment a-t-il développé ces pensées? dit le vicillard déjà étonné.



Panorama des Becchi.

qui marchait tête nue, en silence, attira bientôt l'attention du bon prêtre.

Il l'appelle, et le dialogue suivant s'engage

— D'où es-tu, mon petit!

— Des Becchi.

— Est-ce que par hasard tu viens de la Mission?

— Oui, monsieur l'abbé, je suis allé assister aux instructions.

— Mais qu'est-ce que tu as bien pu y comprendre! un sermon de ta maman te serait plus utile.

— Maman me fait de bonnes prédications; mais j'entends aussi avec plaisir celles des missionnaires, et je crois les comprendre.

— Et tu en as compris une bonne partie?

— Voulez-vous que je vous dise la première, la seconde ou la troisième partie?

— Ce que tu voudras.

— J'ai très bien retenu; et si vous voulez, je vous en dirai toute l'instruction.

— Et le voilà qui se met à exposer l'exorde, puis les différents points, c'est à dire que celui qui diffère s'expose à voir lui manquer le *temps*, la *grâce* ou la *volonté*.

Le bon prêtre le laisse parler pendant environ une demi-heure: en même temps un grand nombre de la caravane s'étaient rapprochés. Ils connaissaient tous la prodigieuse mémoire de Jean, et voulaient savoir ce qu'en dirait le nouveau chapelain.

(A suivre).



EQUATEUR

La nouvelle station de Indanza.

(Lettre du missionnaire Don Albin Del Curto.

Indanza, 2 avril 1915.

Très Rév. P. D. Albera,

Cette lettre vous est écrite de la nouvelle Maison de Mission qui s'élève humble, modeste, mais spacieuse, commode et solide au milieu des lointaines forêts d'Indanza.

Epreuves du début.

Cette nouvelle fondation a été marquée du sceau des œuvres de Dieu, la souffrance et la lutte. La forêt sauvage semble avoir voulu mettre en œuvre tous ses moyens de résistance pour s'opposer à l'entrée du missionnaire: si le ciel ne nous fût venu en aide, la faiblesse, l'inexpérience le manque de nourriture, d'abri, les pluies et les ouragans nous auraient fait périr misérablement dans le labyrinthe de fourrés qui constitue ces bois inhospitaliers.

Vers la mi-septembre nous avons fini par découvrir l'endroit où se serait établie la Mission: il paraissait répondre exactement à toutes les instructions reçues de notre vénéré vicaire Apostolique Mgr Jacques Costamagna; sans retard nous étions mis à déblayer le terrain. Nous étions à l'œuvre depuis quelques jours quand les Indiens se mettent à nous persécuter avec acharnement. Après avoir essayé de résister, il me semble plus prudent de replier sur l'ouest à la recherche d'un autre endroit. Je le trouvai au bout de quelques jours; mais là une autre épreuve plus douloureuse encore m'attendait.

Mon collègue dans l'apostolat, D. Bonicatti tombe malade et il faut sans retard le transporter en litière, à 80 Kilomètres de là, jusqu'à l'hôpital de *Gualaco*, à travers des chemins impossibles.

Peu de jours après, c'est le tour des deux aspirants coadjuteurs qui eux aussi se trouvèrent en grand danger. Je demeurai ainsi tout

seul dans la forêt inconnue, abandonné comme une misérable épave.

Voilà les pénibles débuts de notre œuvre, faible germe déposé dans une terre ingrate et qui pour se développer attend votre bénédiction et le secours de vos prières.

La nature du pays.

Indanza est une région inconnue des voisins aussi bien que des étrangers. J'en essaie une esquisse que je pourrai sans doute compléter plus tard, une fois muni des instruments nécessaires.

Cette vallée côtoie le fleuve d'Indanza qui décrit une large courbe de l'ouest à l'est, de *Pan de Azucar* jusqu'au confluent du *Zamora*: elle doit son importance à ce fait qu'elle est facilement accessible aux nombreuses tribus de *Junganza*, de *Mendez* et au fleuve navigable *Santiago*.

La nature a été prodigue envers cette région: elle lui a donné un sol extrêmement fertile, ainsi qu'en témoignent les abondantes plantations de café, de canne à sucre, de *yucca* ou manioc, de bananes, maïs, riz, cacao et de légumes de toute espèce: en outre son climat est salubre et délicieux.

Ce qui caractérise cette région, c'est l'absence complète de plaines: sur toute son étendue, elle forme une alternative de hauteurs et de vallées, un assemblage de contreforts et de collines dont les déclivités se couvrent du manteau vert et grandiose des forêts tropicales.

Grâce à cette particularité, les eaux s'écoulent impétueuses dans le lit des torrents et on ne rencontre nulle part des marécages pour vicier l'air de leurs exhalaisons malsaines, comme à *Gualaquiza* et dans la région de *Santiago*.

On rencontre ici en abondance la gazelle, le tapir, le sanglier, et diverses espèces d'oiseaux au plumage varié. Ce sol a pourtant ses ennemis: le vampire et autres diptères persécutent le voyageur tandis qu'il se livre au repos; les serpents énormes et très dangereux y sont en plus grand nombre qu'à *Gualaquiza*: mais pour le Jivaro le plus dangereux ennemi, c'est le Jivaro lui même.

Les habitants.

J'ai les noms de tous ceux qui vivent épars dans le voisinage de la Mission: entre enfants et adultes, ils ne vont pas à la centaine. Cependant un peu plus à l'est les habitations sont assez nombreuses.

A part quelques petits idiotismes, leur langue est à peu près la même que celle des Indiens de *Zamora*, de *Gualaquiza*, de l'*Upan* du *Morona* et de *Santiago*. Ici comme ailleurs, ils vivent isolés et en guerre continuelle les uns contre les autres. Pas de société, d'histoire, ni de loi; pas même de traditions. Revêches comme les autres Jivaros, il sont en outre plongés dans la plus dégradante barbarie. Ils ne manquent pas de savoir-faire comme en témoignent leurs maisons, leurs vêtements et leurs armes; mais ils ne vont pas au delà. La Cordillère qui les sépare du reste du monde et la forêt presque impénétrable les rendent autonomes. Ils n'ont besoin de personne, et ils n'entendent pas qu'on vienne les déranger dans leurs habitudes perverses.

De l'enseignement du catéchisme auquel nous n'avions cessé de nous appliquer depuis notre arrivée, nous avons de suite constaté leurs aptitudes intellectuelles. Nombre d'entre eux surtout parmi les plus jeunes savent parfaitement le petit manuel d'instruction religieuse en langue Jivaro de Mgr Costamagna.

Mais à quoi bon, s'il n'y a pas moyen de les arracher à leurs instincts sauvages et à leur corruption? D'autres religieux ont déjà vu dans le siècle dernier échouer tous leurs efforts. Sans aucun doute, plus tard il s'élèvera ici un beau monument pour rendre gloire à Dieu; mais en attendant, combien d'ouvriers évangéliques devront être ensevelis dans les fondations.

Qui sait pour combien de temps encore il faudra dire de nous: *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua!* Ici, c'est peine perdue que de rêver à des triomphes: la race est difficile. Aidez-nous de vos prières pour que nous ne succombions pas à la peine, et que tout au moins nous puissions peupler le ciel de petits enfants qui en grand nombre reçoivent le saint baptême.

La Colonie.

Mille fois déjà l'expérience a démontré que les colonies sont d'une grande efficacité quand il s'agit d'incorporer un territoire sauvage aux peuples civilisés. La petite Colonie qui est ici se compose de diverses familles de *Gualaceo* et de *Chordeleg*: leur établissement remonte à une dizaine d'années, quand la disette sévissait dans l'*Azuay*.

Ces gens-là, s'ils vivaient unis, pourraient arriver à une grande prospérité; mais jusqu'à notre arrivée ils vivaient dans l'isolement le plus absolu, à cause de la distance et du manque de voies de communication. Ils s'ignoraient même les uns les autres. Mais une fois notre chapelle ouverte, l'aspect des choses fut changé. Chacun se mit à se frayer un chemin à travers la forêt pour venir jusqu'à nous; ils savent bien que la religion est l'amie de celui qui travaille et souffre.

Si vous pouviez voir avec quel plaisir les jours de fête, ils passent quelques heures à la Mission après une semaine de fatigues! Aujourd'hui même, au moment où je vous écris, j'ai devant moi un tableau édifiant. C'est un bon nombre d'ouvriers qui viennent d'arriver et demandent à passer quelques jours en retraite pour se préparer à la Communion pascale!

L'ouverture de la Mission est une cause d'accroissement pour la Colonie: et le mouvement qui est si utile à la nation est encouragé par le gouvernement de l'*Azuay* et par les autorités civiles de *Gualaceo*.

Visite du Vicaire Apostolique.

Le 3 janvier dernier j'ai été appelé à *Gualaceo* au devant de Mgr Costamagna qui allait venir à *Indanza*.

Mgr venait d'administrer le Sacrement de la Confirmation et de semer les trésors de sa parole et de son zèle dans les pays de *Gualaceo*, de *Chordeleg* et de *Saint Jean*; et il avait été l'objet des plus grands égards de la part des curés de ces endroits, MM. Clodoveo Vasquez, André Muñoz, Jean Méra et Elie Spinoza; maintenant, il se dirigeait vers un nouveau et plus vaste champ d'action. Sans prendre un instant de repos, le soldat du Christ malgré ses soixante-dix ans allait de *Gualaquiza* au *Sig-sig*, du *Sig-Sig* à *Gualaquiza* et de là sans retard à *Indanza*, au milieu de vastes forêts, pleines de dangers et dépourvues de moyens de communication. La fièvre de la conquête des âmes l'embrase et avive dans ses veines un souffle de jeunesse impérissable.

A son arrivée sur la ligne de séparation des deux versants oriental et occidental, sur la cime des Andes, il mesure d'un regard les chaînes qui partent du sommet pour aller se fondre dans l'immense plaine des Amazones, et il paraît accablé d'une profonde tristesse.

En bas dans l'impénétrable mystère de ces abîmes, il voit son troupeau *non credentem et contradicentem*. Et il se dit en lui-même: Quand donc le divin soleil de la vérité dissipera ces ténèbres? La faible semence a été jetée dans le sillon. Quelle est la destinée de cette

nouvelle Mission qui nous coûte tant de sacrifices?

Vers le Nord Ouest notre regard embrassait la vallée de *Gualaceo* resplendissante de beauté. Quelle fertilité dans ce sol qui a pour lui le meilleur agent de fécondité, je veux dire la douceur de son climat. Le malheur est que toutes ces richesses sont le privilège d'un petit nombre. Les maisons des pauvres s'étalent sur la bande aride de terre qui entoure la plaine; les côteaux sont couverts de vieille lave volcanique. Il n'y a pas de doute, pour tous les malheureux qui sont là, l'avenir est à quelques pas, dans la forêt d'*Indanza*. Aussi vous pouvez vous faire une idée de la joie avec laquelle la nouvelle de cette fondation a été accueillie par les pauvres ouvriers des champs.

A notre arrivée à *Corpus Christi*, autrefois *Sapote*, qui était notre première étape, la pluie tombait à torrents et la forêt dans l'obscurité de la nuit offrait l'aspect le plus triste.

La vénérable figure de Monseigneur ressortait dans l'obscur tableau à la lumière de la flamme qu'on avait allumée. Un groupe nombreux d'ouvriers, accourus du voisinage étaient suspendus à ses lèvres; et lui, oublieux des fatigues de la journée de marche électrisait ces âmes de l'amour de la religion qu'il leur prêchait avec toutes les ressources de son zèle ardent.

C'était une scène d'une merveilleuse poésie, de la poésie des temps apostoliques.

Le 5 Janvier devait être marqué d'un grave incident. Nous avions surmonté les passages les plus difficiles, et après une journée de pluie continue, un soleil resplendissant était venu nous réjouir quand tout à coup le cheval de Mgr, en faisant effort pour se dégager d'un réseau de racines cachées sous la boue perd l'équilibre et tombe, entraînant avec lui Sa Grandeur dans l'abîme. Saisi de terreur, tandis que le frisson parcourt tout mon être je m'élançais au secours et je suis témoin du prodige. A quelques mètres au dessous du sentier deux arbustes entrecroisés faisaient saillie au bord du précipice. Aucune autre végétation tout autour. Eh bien, c'était justement sur ces deux misérables appuis que S. G. était restée suspendue et avait échappé à une mort certaine.

Notre bonne Auxiliatrice que nous avons invoquée dans le danger, était sans retard accourue à l'aide.

Restait une autre grave difficulté à vaincre. Le cheval était tombé beaucoup plus bas, et ses efforts violents pour sortir du fossé où il était l'exposaient à disparaître dans un abîme sans fond qui s'ouvrait à quelques pas. Notre guide était resté à *Corpus Christi* pour soigner une grave blessure. Que pouvions-nous faire, tout seuls, désolés, impuissants? De nouveau

nous nous rappelons que lorsque le secours humain fait défaut, alors se montre le bras de Dieu, Nous l'invoquons, et après une heure d'angoisse et de fatigue ce nouvel obstacle est surmonté et nous pouvons reprendre notre route.

Le jour de l'Épiphanie, où l'Eglise célèbre la manifestation du divin Sauveur aux nations, Mgr célébrait pour la première fois le Saint Sacrifice dans ces forêts vierges et jetait les fondements de son œuvre de rédemption, en la consacrant au Divin Cœur de Jésus. Ce jour fut rendu plus remarquable encore par l'intronisation solennelle de l'image de N. S. et de la Sainte Vierge, cérémonie touchante qui nous remplit de joie: c'était pour la première fois que ces régions plongées depuis des siècles dans la plus triste barbarie voyaient leur sourire ces visions célestes.

Quant au Pasteur vénéré, il ne prit pas un instant de repos. Au milieu des pauvres sauvages qui chaque jour viennent lui rendre visite, son zèle s'enflamme d'une nouvelle ardeur, et le spectacle navrant de son troupeau plongé dans la nuit de l'erreur augmente ses forces et son courage.

Il appelle à son aide la musique, si propre à exciter les nobles sentiments et à réprimer la fougue des passions. Un cantique à Marie en langue jivaro, et un autre au Sacré Cœur basé sur la prière de S. Bernard, deux véritables œuvres d'art sont le fruit de son zèle et de son génie musical inspiré par les charmes d'*Indanza*. Et quelle douce émotion de les entendre répéter, bien qu'avec mainte imperfection, par nos pauvres sauvages.

Les fatigues apostoliques de notre évêque n'ont pas été sans résultat visible. Il a pu administrer le baptême et la confirmation à un bon nombre de sauvages, parmi lesquels plusieurs adultes. Autre prémice de ses travaux: la bénédiction nuptiale de deux jivaros, sans parler de la dévotion et du recueillement de toute cette population barbare pendant la dernière cérémonie qui dura plus de trois heures.

Priez, bien aimé Père, pour que ces fruits de bénédiction se multiplient dans ces pays perdus.

Les régions si peuplées de *Mendez* ont aussi besoin d'une maison; mais comment notre cher Evêque pourrait-il y pourvoir, n'ayant ni moyens ni personnel? Le peu de missionnaires qui travaillent à *Gualaquiza* et à *Indanza* sont presque tous à bout de forces, et il se trouve dans l'impossibilité de faire remplacer, fût-ce pour un mois, les plus fatigués. Que de fois ne l'ai-je pas vu désolé de ces difficultés.

Veillez, bien aimé Père; prier le bon Dieu pour nous et envoyer une bénédiction particulière à mon nouveau collègue D. Corbellini et à Votre dévoué dans le Cœur de Jésus,

ALBIN DEL CURTO M. S.

St Joseph m'a exaucée.

(Souvenirs d'un missionnaire de la République Argentine).

C'était en 1895; j'allais en mission entre les rives du *Rio Negro* et du *Rio Colorado*. On m'attendait avec impatience à Fortin Mercedes, et cependant je ne pouvais avancer qu'avec une extrême lenteur. J'étais fâché de ne pouvoir me trouver au rendez-vous au jour marqué, mais d'autre part je me disais que ce retard pouvait contribuer au succès de la Mission, parce qu'on aurait plus de temps pour annoncer la nouvelle de mon prochain passage.

Je me souviens qu'avant mon départ de *Choele-Choel* j'avais eu soin de mettre ce voyage apostolique sous la protection du Sacré Cœur, lui demandant avec ferveur de toucher le cœur de tant de pauvres chrétiens si peu décidés à vivre comme il faut.

Ma prière ne fut pas vaine. Il y eut affluence aux instructions et à la Ste. Messe. Même les plus revêches vinrent se confesser; il y eut nombre de communions, plusieurs bénédictions nuptiales; et toute cette population se montra si bien animée que je les quittai à regret pour accomplir l'itinéraire que m'avait tracé le Vicaire Apostolique Mgr Cagliero.

A *Fortin Uno* les consolations furent plus abondantes et la grâce de Dieu plus manifeste. J'admis à la 1^{ère} Communion deux enfants dont la bonne volonté était si grande que ce fut un grand regret pour moi de ne pouvoir les emmener et les faire entrer au Collège de Viedma. Je reçus l'hospitalité auprès de deux pieuses familles espagnoles qui firent leurs Pâques de la manière la plus édifiante: un enfant y fit sa première communion: ce voyage me démontra la nécessité de fonder un centre de Mission dans cette vallée du Colorado. Que de vocations, pensais-je, ne rencontrerait-on pas dans ces familles si chrétiennes! Comme il serait alors plus facile de conserver dans ces âmes le flambeau de la foi et d'étendre le règne de Dieu. Ces régions ne connaissent pas encore la civilisation moderne. On y mène la vie pastorale et il n'est pas rare d'y rencontrer des familles patriarcales aux mœurs pures, de belles intelligences et des cœurs dociles et innocents.

Le 16 Mars, je laissais *Fortin Uno* pour m'enfoncer dans la Pampa centrale et visiter un groupe de familles de la Vallée de *Luan-co*; mon intention était de demeurer une semaine au milieu d'elles. Je les avais averties d'avance et je pensais leur donner une mission qui serait l'unique de cette année. Je sautai à cheval, tandis que Pacifique, mon compagnon de voyage (c'était un néophyte indigène que

j'avais baptisé sous ce nom en raison de son tempérament calme) faisait avancer les chevaux chargés de nos bagages.

Sur le soir, une fois traversé le *Rio Salado* et fait une visite aux mines d'étain, aujourd'hui abandonnées, nous arrivons à *Luan-co*, où l'on nous attendait; on nous avait préparé un petit appartement qui devait nous servir de chapelle et de logement. Il y avait là plusieurs familles, comme je l'ai dit; elles menaient la vie pastorale et en même temps avaient soin des appareils des mines; dans un site enchanteur on voyait ces grosses chaudières serrées l'une contre l'autre et qui faisaient une tache noire au milieu de la plaine déserte et aride. L'eau ne manquait pas en cet endroit; elle jaillissait pure et fraîche à un mètre de profondeur, phénomène rare dans la *pampa*, où l'eau manque d'habitude; et si on en trouve c'est à 70 ou 100 mètres de profondeur; en outre elle est souvent salée et amère.

A peine arrivé, je me mis le 17 et le 18 Mars à faire des instructions préparatoires à la fête de S. Joseph envers lequel on a dans ces endroits une grande dévotion: mais tout ne devait pas aller à notre gré et selon notre attente, bien au contraire.

Le soir du 18 Mars, après avoir parlé de la fête du lendemain, et exhorté plusieurs hommes et un plus grand nombre de femmes à remplir leur devoir pascal, je leur souhaitai bonne nuit, et les engage à demeurer dans le silence et le recueillement, je me retire pour prendre un peu de repos: mais au moment où j'y songeais le moins, voilà qu'un jeune homme qui avait un peu bu se met à jouer d'un orgue de barbarie: aussitôt en un instant tout le monde est sur pied, on danse et toutes les bonnes résolutions s'en vont en fumée.

Je n'en menais pas large! je passai une bien mauvaise nuit et le lendemain ayant célébré la Messe de grand matin je m'en allai, non sans avoir sévèrement admonesté le maître de la maison qui avait toléré ce désordre.

Pacifique, mon sacristain n'approuvait pas ma résolution de partir si promptement; et moi même je ne savais me rendre compte de ma précipitation: le fait est que nous nous éloignâmes rapidement dans la direction du fleuve, vers un point appelé *La Chacarrita*, où l'on ne m'attendait qu'au bout d'une semaine. Je me souviens que nous étions partis un peu à l'aventure, à jeun et sans connaissance des lieux. Ce qui m'importait par dessus tout, c'était de m'éloigner au plus tôt de cet endroit.

J'avais compté arriver à la rive du fleuve avant midi: mais ma montre marquait déjà trois heures et on ne voyait pas la rive. Nous nous étions égarés!

Exténués nous et nos montures par la marche comme par la faim et la soif, nous ne savions quel parti prendre. Enfin je me décide à prendre la direction du sud. Au bout d'une heure nous nous trouvions en vue de la côte. Nous n'aurions pas pu nous tromper davantage: le seul remède à la situation était de passer le fleuve à gué et chercher un sentier praticable sur l'autre rive. Mais cela même nous était impossible. Les chevaux reculaient en présence de la profondeur de l'eau qui roulait menaçante. D'autre part cette côte était si inégale et si couverte de buissons épineux que nous avions peine à avancer, et nous ne pouvions pas laisser nos chevaux aller d'eux mêmes à la recherche d'un chemin viable. Il ne nous restait qu'à continuer le long du *Rio* au milieu des cannes, en avançant pas à pas au prix d'égratignures aux bras et aux jambes, les vêtements en lambeaux, plus que jamais en peine à la vue de la nuit qui s'avavançait. Il y avait encore un tout petit espoir, celui d'arriver à un gué du fleuve, appelé *Torro colgado*, mais pour comble de malheur, au milieu de ces ennuis, le bon *Pachique* lui-même commençait à perdre de son calme.

Le jour baissait et les ténèbres se faisaient de plus en plus épaisses quand, ô providence, nous entendons l'aboïement d'un chien. Un frisson de joie nous traverse. « Dieu soit loué, il y a ici du monde. Tout au moins on saura nous indiquer le moyen de sortir de ce labyrinthe! » Et nous étions si joyeux que nous ne remarquions même pas que le sentier dans lequel nous nous étions engagés l'un à la suite de l'autre aboutissait à un petite cour où deux mâtins nous barraient le passage. Mais tout d'un coup s'avance un homme vénérable, à la barbe et aux cheveux blancs, et il nous dit:

Bon soir, père, avancez sans crainte. Descendez de cheval et laissez que je m'en occupe, vous êtes ici chez des amis.

On peut penser quel effet produisit sur moi l'aspect de cet homme, ses paroles bienveillantes, son accueil familial.

Je regardai tout autour, et au fond de la cour que les cannes entouraient lui faisant une gracieuse couronne, je vis une maisonnette en paille, fermée par une petite porte. Je saluai le bon vieillard dont l'extérieur me rappelait saint Joseph, et sur son invitation à entrer, je descendis de cheval et entrai en silence.

Contre la paroi du fond était un petit lit sur lequel était assise une femme d'environ 50 ans, extrêmement émaciée, mais qui paraissait encore avoir des forces.

— Bonsoir, me dit-elle, et elle continua:

— Oh, Père, Père, soyez le bienvenu. Depuis plusieurs jours je vous attendais. J'ai tant prié Saint Joseph pour avoir un prêtre

avant de mourir! Voilà six mois que je suis clouée dans cette posture, sur ce lit, sans pouvoir me remuer. Mais je savais que S. Joseph ne m'aurait pas laissée mourir sans que j'aie mis ordre aux affaires de ma conscience. Mon cœur me disait que le missionnaire viendrait. Et vous voilà ici justement le jour de Saint Joseph. Que Dieu soit loué!

On peut s'imaginer si j'étais étonné d'entendre ces paroles dites avec tant d'assurance et de foi, et qui me semblaient préparées depuis longtemps.

Je voulus savoir si elle avait de quelque façon connu mon approche.

— Non; aucunement, fit-elle; mais mon cœur me disait que Saint Joseph saurait me consoler à l'heure de la mort!

Voyez, Père, je vous attendais déjà ce matin, et c'est ce qui fait que je me trouve mieux; c'est le mieux qui précède la fin. Mais la mort peut venir à présent, je ne la crains plus. Saint Joseph m'a exaucée.

Et c'était une grâce vraiment extraordinaire.

Il y avait déjà douze ans qu'elle était mariée avec celui qui nous avait introduits, et jamais il n'avaient pu faire bénir leur union. Ils se confessèrent tous les deux la nuit même; puis, vint la récitation des prières et du chapelet et je le disposai ainsi à la sainte Communion pour le lendemain matin.

La nuit se passa presque toute entière en pieuses conversations, et je me sentis singulièrement édifié de l'esprit de résignation et de foi de la malade. Le bon vieillard me prépare une couchette entre deux troncs d'arbre, et j'y demeurai près d'une heure, en compagnie et sous le garde des deux gros mâtins qui étaient devenus mes amis.

Le matin j'érige l'autel dans l'humble cabane. Je bénis le mariage et célèbre la Ste Messe à laquelle ils assistent avec la plus grande piété et où ils communient. J'étais moi-même profondément ému.

Après avoir passé avec eux toute la journée du 20, je partis le 21, en la fête de S. Benoît, accompagné des bénédictions de ces deux bons chrétiens qui les yeux inondés de larmes ne cessaient de me remercier.

En remontant à cheval, un regard sur ma soutane en lambeaux et sur mes mains tout égratignées me rappelle toutes les péripéties de ce voyage qui m'a conduit jusque là...

J'avais peine à retenir mes larmes. Je réponds encore une fois à leurs saluts, leur donne une dernière bénédiction, et tandis que je m'éloigne, je médite longuement sur la Divine Providence et sur la bonté avec laquelle S. Joseph est venu en aide à sa fidèle servante. Ce trait de miséricorde m'apparut encore plus sensible quand je sus que cette bonne chrétienne était

morte peu de jours après. Doux et touchant souvenir qui ne s'effacera jamais de ma mémoire.

Cette femme s'appelait Joséphine Fernandez et était originaire de Puntarenas.

PIERRE BONACINA, *prêtre.*
Miss. salésien.



L'„Alleluia“ de la France.

Peuplez, chantez! le ciel est beau;
Dieu vous rallume un grand flambeau,
La France enfin sort du tombeau.

Alleluia!

Pour le pays humilié
En vain l'orgueil a supplié.
Mais Pierre et la Vierge ont prié.

Alleluia!

Voyant sa peine et ses remords,
Dieu l'a tiré d'entre les morts,
Le peuple franc, le Fort des forts!

Alleluia!

— Tu deviens pâle horriblement;
Dis-nous, qu'as-tu vu, l'Allemand?
— J'ai vu la France et Dieu s'aimant!

Alleluia!

La France avait son regard fier,
Elle disait: j'ai tant souffert!
Je n'ai plus d'or, mais j'ai du fer!

Alleluia!

La lèvre aux pieds du Christ puissant,
Elle disait d'un mâle accent:
Je n'ai plus d'or, mai j'ai du sang!

Alleluia!

Elle disait au Christ en croix:
J'ai péché, mais j'aime et je crois:
O mon vrai Dieu, sois mon vrai Roi!

Alleluia!

Le sang du Christ coulait vermeil,
Et le glaive, au flanc sans pareil,
Étincelait comme un soleil.

Alleluia!

— Que feras-tu, régénéré,
O mon peuple? — O mon Roi, j'irai
Criant que tu m'as délivré.

Alleluia!

J'irai vers tous les peuples morts...
La pierre cède à mes efforts
Et tu diras: — « Lazare, sors! »

Alleluia!

LOUIS VEUILLOT.

BIBLIOGRAPHIE.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

Petit Catéchisme de la Vie Religieuse, par Mgr. LELONG. 1 vol. in-32. Prix: 1 franc; relié toile 1 fr. 50. Libr. Téqui. Paris.

Préface de S. G. Mgr l'Évêque de Nevers.

Le *Catéchisme de la Vie Religieuse* que vient d'éditer la librairie P. Téqui, nous semble être, après lecture attentive, un modèle du genre.

On retrouve, dans cette œuvre posthume de Mgr Lelong, notre vénéré Prédécesseur, mort évêque de Nevers en 1903, toutes les qualités de doctrine, de méthode, de précision, de clarté dont le savant et pieux Prélat a marqué comme d'une empreinte très personnelle, ses autres ouvrages écrits soit pour les prêtres soit pour les religieuses. — *Defunctus adhuc loquitur!*

Ces pages se recommandent de toute l'autorité de leur Auteur. Nous pensons qu'elles sont appelées à faire beaucoup de bien dans les communautés religieuses et que ce petit livre est tout indiqué pour devenir le Manuel pratique des noviciats.

✠ PIERRE, évêque de Nevers.

Instructions d'un Quart d'Heure, fruit de quarante années de ministère, par M. l'abbé J. PAILLER. 13^e mille. 1 vol. in-8^o de 556 pages. Prix: 4 fr. 50. Libr. Téqui, 82 rue Bonaparte. — Paris.

N'est-il pas souvent très difficile d'être bref? Observer les lois du discours en réduisant les proportions de chacune de ses parties, exorde, démonstration, péroraison, c'est une tâche pénible et une œuvre délicate.

L'auteur s'est appliqué, durant quarante années, à donner à ses discours ce caractère de brièveté idéale d'un quart d'heure, sans détriment pour la plénitude de la doctrine et la clarté de l'exposition. Nous n'hésitons pas à dire que le problème a été résolu et la difficulté vaincue autant qu'elle peut l'être.

Les prêtres qui se trouvent dans la douloureuse nécessité de mesurer la longueur de leurs discours au peu de loisirs ou de ferveur de leurs paroissiens seront heureux de profiter de l'expérience de leur zélé confrère.

La collection qui leur est offerte renferme une centaine d'instructions. On y trouve un sujet pour chaque dimanche de l'année, deux pour chaque dimanche de l'Avent, trois pour chaque semaine de Carême, ainsi qu'une trentaine d'instructions pour différentes fêtes de dévotion et pour diverses circonstances particulières.

Un texte tiré de l'épître ou de l'évangile du jour fournit le plus souvent le thème des instructions dominicales. Les grandes vérités de notre sainte religion, les principaux points du dogme et de la morale sont traités selon l'a-propos fourni par les indications de l'année liturgique.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

Nous publions ici la lettre suivante, comme un témoignage de la haute estime de nos Coopérateurs pour le Vénérable D. Bosco et pour son successeur le regretté Don Rua.

Sandy Inlet. Temagami, Ontario - Canada.
7 Mars 1915.

*Au Révérendissime Don Albéra,
Supérieur Général des RR. PP. Salésiens
Twin-Italie.*

Mon Très Révérend Père,

J'ai vu dans le Bulletin Salésien, livraison d'Avril 1914, la ravissante statue de N. D. Auxiliatrice, que vous avez envoyée, sur la demande de S. G. Mgr Philippe Perlo, aux Missions de la Consolata. Je ne sais ce qu'il y a dans cette statue que je ne puis me lasser d'admirer... elle me hante. Je ferme le livre et j'y reviens encore... C'est bien simple, je ne serai satisfait que lorsque j'en aurai rigé une pareille, en une petite montagne tout près d'ici, que j'ai déjà baptisée « Monte-Maria » et où il y a un an, j'ai fait vœu de mettre une statue de la Madone, en reconnaissance d'une grâce obtenue. C'est celle-là que je veux et pas une autre. Je ne puis m'expliquer pourquoi... mais, sans doute. Dieu a ses desseins:

Or, je viens simplement, Mon très Révérend Père, vous demander une faveur: Ce serait de vouloir bien me mettre en relation avec le pieux artiste qui a conçu ce petit chef-d'œuvre, ou qui l'a exécuté. Lui et moi nous ferons le reste.

En 1888, quelques semaines seulement après la mort du vénéré Don Bosco, j'avais le bonheur de visiter votre institut de Turin et de faire connaissance d'un autre saint, votre prédécesseur Don Rua. Si je vous disais que telle était ma vénération pour Don Bosco et ma confiance en ses prières, que, de son vivant, (mais cela bien en cachette) je lui faisais des neuvaines, comme on s'adresse aux gens du ciel. Mais ceci a besoin d'être expliqué: J'étais un fervent zéléteur de ses neuvaines à N. D. Auxiliatrice. Je les recommandais à tout le monde... et je puis ajouter; des guérisons que je regarde, (moi) comme miraculeuses ont été obtenues. Donc un beau jour, je ne sais quel caprice me passa par la tête... vous allez voir!... L'idée me vint de faire une neuvaine à Don Bosco lui-même... et quand j'eus terminé ma neuvaine j'appris... que Don Bosco était mort; et la grâce que je demandais m'a été accordée. Je compris alors que l'inspiration me venait de quelqu'un qui savait que Don Bosco était alors au Ciel.

J'ai raconté ce fait à Don Rua, qui n'en a pas paru étonné.

Maintenant, mon Très Révérend Père, pardonnez-moi mon babillage: J'aime Don Bosco... j'aime les Salésiens et j'aime Notre Dame Auxiliatrice. Tous ces amours réunis placeront votre belle statue sur ma Montagne de Marie qui s'appelle, en langue de mes sauvages Algarquins la « *Alaniwabik* »... et plus tard... qui sait?... si au pied du Monte-Mario, il n'y aura pas un orphelinat des fils de Don Bosco... N'y aura-t-il que le Canada à ne pas vous avoir?

Bénissez-moi, Mon Très Révérend Père, et priez un petit peu à votre sainte messe surtout, pour le vieux missionnaire sauvage qui se souscrit très respectueusement Votre très humble serviteur en J. M. J.

C. A. M. PARADIS Ptre. M. C.

DES CHAMPS DE BATAILLE.

(De l'Adoption) (1). Deux frères, tous deux anciens élèves du Patronage S. Pierre, combattent pour la France, l'un au Maroc, l'autre sur notre sol envahi:

Settat, 9 décembre. — Révolte de Marocains. — Je viens encore vous prier de m'aider à remercier Notre-Dame Auxiliatrice, que je continue à invoquer, de la grande grâce qu'elle vient de m'obtenir. Les incrédules n'y verront qu'un fait de hasard, moi j'y vois le miracle.

J'étais nommé chef de poste du détachement de la garde de Ali-Moumen, (14 hommes et 1 corporal).

Moumen est une prison d'état qui se trouve au haut d'une colline au pied de laquelle coule un ruisseau aux eaux fétides et malsaines. C'est pour ce motif que le détachement est remplacé tous les 10 jours. C'est dans cette prison que sont enfermés les assassins notables, des kaid (préfets). On y montre en effet entre autres, l'assassin du capitaine Loubet qui fut pour beaucoup à la prise de Settat (à 85 kilomètres de Casablanca) le 8 avril 1908. Une colonne, dressée au penchant d'une colline voisine, en mentionne l'endroit, le jour et l'année. On y voit le kaid de *Bachid*, celui de Al Moumen et de Merralen-Aboud qui avant la mobilisation avaient des relations secrètes avec les Allemands et qui reçurent 10.000 fusils et des car-

(1) Voir Bulletin Salésien Avril-Juin 1915 p. 44.

touches dissimulées dans les boîtes de sardines qu'ils s'apprêtaient à distribuer aux Arabes pour se révolter contre nous, après le départ des troupes noires. Leur plan fut découvert et les 180 arabes, tous plus criminels les uns que les autres, furent chargés de fers et employés chaque jour à la construction de leur propre prison. Voici comment sont ces fers: c'est un anneau rivé à chaque pied, pour les prisonniers condamnés à 5 ans; 2 anneaux pour ceux de 10, 15, 20 ans ou à perpétuité; un morceau de fer de 0 m. 10, faisant charnière, prend naissance à cet anneau et y est réuni au milieu, ce qui leur permet de faire des pas de 0 m. 20.

Au bas des hautes murailles de 8 mètres on a laissé béants de grands trous pour l'écoulement des eaux, ils attendent encore leur grille. C'est par là que la sentinelle en faisant les 100 pas a vu maintes fois glisser des vivres, mais on ferme les yeux: le territorial a bon cœur; il est père de famille. A 5 heures du soir les prisonniers rentrent de leurs travaux; ils ont quelques minutes de relâche pendant que la garde française prend son repas du soir. Les prisonniers sont alors confiés à la garde d'un arabe. C'est à cette heure que le mot d'ordre de révolte a été donné un jour, par ces anciens chefs, devenus captifs. Par les trous, on a introduit cette fois des limes et des stylets. Le moment est propice: les entraves des pieds sont limées et 7 redoutables bandits, feignant d'aller prier un de ces vieux soldats de leur donner une part de leur ration, le stylet dissimulé dans le burnous, envahissent le poste et se précipitent tout d'abord sur le sergent Bresset qui occupe l'extrémité de la table. — C'eût été ma place si, la veille du départ, je ne sais pour quel motif, je n'avais été remplacé, ainsi que le caporal Carloni, qui devait me suivre. Ah! le motif! la bonne Vierge qui veille sur moi le connaît bien. — Un mutin donne au sergent un violent coup de stylet; le sang coule, mais avant de s'affaïsser le brave chef a la force encore de saisir un fusil, il veut protéger ses subordonnés, et tue deux révoltés. Le soldat Catalorda originaire de Brest en voit un qui se glisse sous un lit, il le tue net; l'alarme est jetée au dedans et au dehors. Que va-t-il se passer? C'est alors que le fonctionnaire caporal Glausérand commande un feu de salve. Au bruit de cette terrible détonation qui frappe les rebelles et les terrasse, les autres 173 prisonniers rentrent dans leur local disciplinaire et ceux du dehors jugent à propos de ne pas ne montrer. Tout rentra dans le calme.

Un coup de téléphone appela M. le docteur la Place. Ceci se passait le vendredi 4 courant. Avec mille précautions on installa le blessé sur une Arabah (voiture du pays). A 9 h. on arrivait à

l'hôpital militaire. A 8 heures du matin le brave sergent qui a passé une nuit paisible (mais qui n'a pas été quitté une minute par le bon major, qu'on voit tous les dimanches à la messe), a fait appeler le prêtre, M. Burle, religieux de Don Bosco. Le souffrant le prie de l'assister pendant l'opération et pendant qu'on déchirait les chairs en dessous,



Statue de S. Joseph vénéré dans la nouvelle église de Barcelone.

de la dernière côte de 0 m. 10, en croix. M. Burle était glacé d'effroi et pâle comme un mort. Enfin 1 heure... après, tout était fini. L'opération réussit très bien et quand le sergent sortit du coma, il remercia tous les assistants. C'est un brave marseillais qui a ses enfants à l'école de la rue Ste Victoire.

Pardonnez-moi mon long bavardage; avec M. Burle, nous aimons bien nous rappeler les beaux jours passés au Patrouage. Voilà déjà de cela une vingtaine d'années. Permettez-moi de vous prier de vouloir rappeler à votre bon souvenir et à vos

bonnes prières, mon frère Auguste qui est dans les tranchées depuis bientôt 3 mois; lui aussi s'est mis sous la protection de Notre-Dame Auxiliatrice. Il a promis également sa petite participation aux frais de la construction de l'église qui se dressera sur la Place d'Armes auprès de la maison qui a été la nôtre.

Du front, 16 décembre. — Je profite d'un petit moment de repos pour vous dire tout le bon souvenir que j'ai gardé de vous M. le Directeur, et de la bonne Maison de Don Bosco.

Il m'est bien agréable dans mes temps de loisir de songer bien souvent aux années que j'ai eu le plaisir de passer sous vos ordres, moments plus intéressants que ceux que je passe actuellement. Aussi est-ce pour me retremper davantage dans le passé et acquérir par là plus de courage pour l'avenir que je me permets, M. le Directeur de vous écrire ces quelques lignes.

J'ai eu la douce consolation de rencontrer parmi mes camarades un ecclésiastique qui était à l'église d'Acy, près de Soissons; je me suis mis à genoux à côté de lui et notre petit dialogue commence: Es-tu ecclésiastique? — Oui. — Voudrais-tu me confesser? — Mais oui avec plaisir, mets-toi derrière le pilier. — Et voilà qu'un instant après au lieu de lui dire: « tu », je lui dis: « Mon père... », le lendemain, 1^{er} décembre, j'ai fait ma Communion qui m'a redonné du courage. Faites prier, M. le Directeur, les enfants de Don Bosco, pour nous, les aînés, pour la France. Nous passons notre temps dans les tranchées et dans les cantonnements d'alertes, toujours dans le brouillard ou sous la pluie, et même dans la neige.

Mes salutations respectueuses et mes sentiments dévoués à vous et à mes anciens maîtres. — A. Folco.

Du front, 23 décembre. — Votre lettre m'a fait un immense plaisir. Au plus fort de la bataille et du triomphe, comme au plus fort du découragement on sent son cœur battre près du vôtre et on entend vos paroles: « Courage, mon ami, Dieu vous protégera ». — Nous luttons sans répit de jour et de nuit, sous le froid, sous la pluie, sous le vent, fermes et résolus. — A l'occasion du renouvellement de l'année, je vous présente mes souhaits de bonheur et les plus ardents vœux de bonne santé. Je serai avec vous par l'esprit pendant les fêtes de Noël. Que le petit Jésus ait pitié de nous dans nos souffrances. — A. Folco.

BARCELONE. — Inauguration solennelle de la nouvelle église de St. Joseph. — C'est le 2 Mai qu'a eu lieu l'ouverture de cette nouvelle église, érigée par les Salésiens de Barcelone. Le rite sacré fut accompli par le Rme D. Rinaldi, Préfet Général de notre Société.

Le lendemain, fête de St. Joseph, l'affluence était grande aux cérémonies religieuses; et un éloquent discours fut prononcé par le Rév. Don François de Paule Mas. Le soir, procession solennelle, avec la statue de Marie Auxiliatrice. On remarquait dans l'assistance de nombreuses associations et plusieurs personnalités de marque. Le principal étendard était tenu par le Dr. Ma-

nuel Teran, Consul général de Nicaragua, assisté de son chancelier et du Consul de S. Salvador.

Le 4 Mai fut une journée d'hommage solennel envers le Sacré Cœur de Jésus, et le soir eut lieu une séance académique des mieux réussies.

La nouvelle église a 17 mètres de large et 41 de long. Sa première pierre avait été posée le 12 octobre 1907. Le plan, de l'architecte Henri Sagniers, est simple, mais en même temps sévère et imposant.

Le clocher est encore à construire.



BARCELONE - La nouvelle église dédiée à St. Joseph
La façade.

La belle statue de St. Joseph qui surmonte le maître autel, sort de nos écoles professionnelles de Sarria.

Pensée à relire.

Heureuses malgré leur deuil, les familles dont le sang coule dans ce grand travail de la patrie! Leur noblesse s'y fonde ou s'y rajeunit; et cet accroissement du patrimoine d'honneur et de vertu qu'elles possèdent déjà devient un gage de leur durée. Les familles se perpétuent par ces immolations. Dieu ne les fait pas durer en proportion de ce qu'elles gagnent, mais de ce qu'elles donnent.

LOUIS VEUILLLOT.

Grâces et Faveurs

La plupart de nos bienfaiteurs ont l'attention de joindre à leurs lettres ou envois leur adresse complète, souvent même la bande du Bulletin. Nous serions heureux que tous nous fassent la même charité: cela nous épargnerait des recherches parfois assez longues.

J'avais prié N. D. Auxiliatrice de conserver la vie à mon neveu, officier d'Infanterie sérieusement blessé le 14 août 1914. Elle m'a exaucé. En signe de reconnaissance, je vous adresse 5 fr. Que notre divine Mère lui continue sa protection.

Corbières, 22 Juin 1915.

TROTEBAS, Curé.

Je ne saurais trop remercier N. D. A. de sa puissante Protection, et ne pourrais dire combien de fois elle a exaucé ma prière; une fois de plus je la remercie, mon enfant qui était assez fatiguée est bien remise et je lui demande encore de protéger ma famille; je ne doute pas d'être exaucée; ci joint une offrande de 15 fr. en reconnaissance.

Avril 1915.

Une Feunois.

Nous avons un enfant privé de l'usage de la parole. N. D. Auxiliatrice que nous avons invoquée nous l'a guéri. Grâce lui soient rendues.

Anonyme.

Deux jours après une neuvaine à N. D. Auxiliatrice que j'invoquais pour la première fois sous ce beau vocable, j'ai reçu l'une des faveurs demandées et dans le manière que je le désirais.

Je sollicite encore vos ferventes prières pour l'obtention d'autres grâces.

Cannes, 20 juillet 1915.

O. S.

J'ai eu l'honneur de vous envoyer au commencement de ce mois une offrande en reconnaissance d'une double grâce que j'ai obtenue par l'intercession de N. D. Auxiliatrice et du Vén. D. Bosco. Je désire que cette faveur soit publiée dans le *Bulletin Salésien*.

La Bourdonnière, 7 janvier 1915.

M. du CASSET.

J'ai l'honneur de vous adresser un mandat international de 5 fr. en reconnaissance d'une grâce particulière, obtenue par l'intercession de N. D. Auxiliatrice.

Je me recommande aux bonnes prières de la pieuse Société Salésienne, afin que notre Mère

du Ciel me protège toujours comme elle n'a cessé de le faire jusqu'à présent.

La Seyne (Var), 8 avril 1915.

J. G. de GRANDPONT.

Je vous adresse suivant la promesse faite à N. D. Auxiliatrice un mandat poste de 5 fr. pour les Orphelins de D. Bosco, en retour d'une sensible amélioration de mon état. J'avais promis de faire insérer la grâce dans le *Bulletin*, pour faire connaître qu'on ne prie pas cette bonne Mère sans être exaucé.

Haut Canada, 25 janvier 1915.

A. M.



BARCELONE - Intérieur de la nouvelle église dédiée à S. Joseph.

A N. D. Auxiliatrice et à St. Antoine de Padoue, pour retrouver notre cher disparu, offrande de 10 fr.

V. LULLIN.

En exécution d'une promesse faite à N. D. Auxiliatrice je vous fais tenir inclus un bon de poste de 5 fr.

Bordeaux, 20 juin 1915.

X.

Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la Très Sainte Vierge pour plusieurs grâces obtenues et vous envoie une offrande de 20 fr. pour l'Œuvre. Je vous demande de faire prier les enfants pour celui qui nous est si si cher et qui est sur le front depuis le début de la guerre.

Versailles.

L. R.

Allain (Aoste). — M. B. envoie 4 fr. en retour de grâces reçues et pour demander la guérison de sa fille.

Aignay-le-Duc L. M. — 20 fr. en reconnaissance d'une guérison presque miraculeuse obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice. Je demande 2 messes à son autel pour moi et ma famille.

A... (Puy de Dôme). — M. D. G. envoie mandat de 5 fr. en reconnaissance d'une faveur temporelle obtenue après promesse de faire cette petite offrande.

Ballaison. — Vve G. en reconnaissance 27 fr.

Chambave (Aoste). — B. E. envoie 10 francs en remerciement de grâces obtenues par l'intercession du Vénérable D. Bosco et de D. Savio les priant de lui continuer toujours leur protection.

B. E.

Corse: Anonyme envoie 5 francs pour le pain de St Antoine en exécution d'une promesse.

Cours. — M. G. envoie 15 fr pour 10 messes consécutives en l'honneur de N. D. du Sacré Cœur et de Sr Thérèse de l'Enfant Jésus.

Deux-Sèvres: Anonyme envoie offrande de 20 fr. en exécution d'une promesse.

Doué-la-Fontaine. — E. G. 10 fr. 2 messes actions de grâces recommandations à N. D. à D. Bosco et à Savio Dominique.

L'Île Bouchard. — M. B. envoie 2 fr. pour une Messe d'action de grâces.

Hérouville: G. M. envoie 5 fr. en reconnaissance d'une grâce de N. D. Auxiliatrice.

Joyeuse. — Anonyme envoie 2 fr. pour l'œuvre et se recommande aux prières.

Le Pradet. — J. B.: envoie 5 fr. en reconnaissance pour une grâce obtenue.

Lyon. — Anonyme envoie 3 francs pour les orphelins en reconnaissance pour la guérison de sa mère.

Machézal. — M. G.: 20 fr. Reconnaissance pour diverses grâces obtenues de N. D. Auxiliatrice.

Machézal. — J. B. Labouré 5 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue et pour recommander sa famille aux prières des orphelins.

Marennes. — C. D. envoie 5 fr. en action de grâces avec promesse d'autres offrandes en cas de bonne réussite.

Morgex. — M. R. B. envoie 3 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue.

St. Germain. — E. B. en reconnaissance demande de prières pour son mari 5 fr.

St. Vincent-de-Reims. — M. P. pour grâce obtenue 5 fr.

Septfonds. — J. O. Vve. D. 25 fr. en reconnaissance d'une faveur spirituelle obtenue de N. D. Auxiliatrice et pour diverses intentions.

Viviers (Ardèche). — Anonyme envie 60 fr en offr. à N. D. Auxiliatrice.

XX. — Anonyme envoie 10 fr. pour les œuvres Salésiennes.

X — envoie 20 fr en remerciements, pour faire dire des messes à une intention particulière.



L'Abbé Joseph-Marie Jumillard.

L'abbé Joseph-Marie Jumillard, curé de Genillé au diocèse de Tours, un de nos dévoués Coopérateurs, s'est fait remarquer par son zèle pour la jeunesse et par son esprit d'apostolat. Après avoir été pendant plusieurs années professeur au Petit Séminaire, il avait exercé le ministère paroissial à N. D. d'Oë, puis à Genillé, et dans ces deux paroisses la bonne tenue de ses enfants au catéchisme et de ses paroissiens à l'église était un sujet d'édification pour les étrangers; le nombre des communions quotidiennes et des pâques d'hommes augmentait chaque année d'une façon sensible; ses œuvres de jeunesse et de presse prospéraient.

Après avoir patienté prié et souffert, à l'exemple de Jésus il finissait par attirer tout à lui. On l'estimait d'abord à cause de sa piété, de son zèle, de son intelligence et de sa science, mais surtout on l'aimait.

Ses obsèques ont été l'occasion d'une manifestation de reconnaissance de la part de ses paroissiens qui ont rempli la vaste église de Genillé pour rendre un dernier hommage à l'excellence de ce prêtre selon le cœur de Dieu.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

BORDEAUX: M. le Chanoine Huiller, curé de S. Paulin, *Médoc*.

CLERMONT-FERRAND: Rde Sr du Sacré Cœur maîtresse des novices des Religieuses de N. D. de Clermont, *Clermont-Ferrand*.

MOULINS: Fr. Claudius novice convers du Monastère de N. D. de Sept-Fons, mort devant l'ennemi.

CONSTANTINE: Mlle Claire Pignon, *Philippeville*.

CHALONS SUR MARNE: Mme Marcilly, *Châlons*.

CHAMBÉRY: Mlle Marie Louise Céline Pomel, *Basses*.

GRENOBLE: Mlle Julie Brun, *Grenoble*.

LIMOGES: M. Xavier Richard de la Tour, *Darnac*.

LYON: M. Frédéric Traverse, *Lyon*.

MONTPELLIER: M. Elie Pujol, *Pézenas*.

MOULINS: M. Sandrier, *Vichy*.

PÉRIGUEUX: M. Ludovic Chagot-Prastignac, *Périgueux*.

RENNES: Mme Roussot, *Rennes*.

AOSTE: Mme Thérèse Savage, *Basses*.

— Mme Vve Joséphine Anselme née Guichardat, *Morgex*.

— Mlle Marie Philomène Bizet, *Morgex*.



Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.

Gérant: JOSEPH GAMBINO

Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse
Turin - Cours Regina Margherita, N. 176

GRAVURES

pour tableaux de Marie Auxiliatrice



- Oléographie de Marie Auxiliatrice (Tableau). Très exacte reproduction du grand tableau que l'on vénère dans son Sanctuaire à Turin. Cm. $\frac{106}{65}$ sur bon et fort papier **6 fr. 50**
- » » » collée sur toile **18 fr.**
- Frais d'emballage et d'expédition **1 fr.**
- Oléographie de Marie Auxiliatrice (l'image seule), spécialement adaptée pour étendards, toute sur toile; cm. $\frac{96}{62}$ **6 fr.**
- Frais d'emballage et d'expédition **1 fr.**
- Oléographie de Marie Auxiliatrice. Reproduction du grand tableau, cm. $\frac{73}{54}$ sur excellent et fort papier . **2 fr. 50**
- Collée sur toile **3 fr. 50**
- Frais d'emballage et d'expédition **0 fr. 60**
- Marie Auxiliatrice, Chromo (l'image seule), cm. $\frac{58}{44}$ sur papier grand luxe **1 fr. 25**
- Frais d'expédition et d'emballage **0 fr. 60**
- Marie Auxiliatrice, Chromo (très exacte reproduction du grand tableau, artistique travail étranger) cm. $\frac{39}{40}$ sur papier grand luxe **1 fr.**
- Frais d'emballage et d'expédition **0 fr. 25**
- Marie Auxiliatrice, Chromo (très fidèle représentation du grand tableau) sur fort carton, cm. $\frac{22}{30}$ **0 fr. 50**
- Frais d'emballage et d'expédition **0 fr. 20**

Marie Auxiliatrice, Héliotypie (reproduction du grand tableau), sur carton, cm. ³⁷ / ₂₇	0 fr. 25
Frais d'emballage et d'expédition	0 fr. 20
Marie Auxiliatrice, petite Oléographie, (l'image seule) ²⁶ / ₂₁	0 fr. 25
Frais d'emballage et d'expédition	0 fr. 20

Nous nous faisons en outre un devoir de communiquer à M^{rs} les Coopérateurs Salésiens et aux dévots de Marie Auxiliatrice que, ayant pris à notre compte le magasin des fournitures salésiennes, nous possédons un riche assortiment très varié de chapelets, images, médailles, oléographies, tableaux, statues de toute qualité et de toutes dimensions que nous pouvons fournir à des prix très modérés.

Observation importante.

Nous recevons chaque jour et d'un peu tous les côtés, pour demandes d'envoi du *Bulletin*, indication de changements d'adresse, transmission de relations de grâces et faveurs, les noms de nouveaux Coopérateurs à inscrire, etc. etc., des lettres et cartes-postales dont l'affranchissement n'est pas suffisant et qui, par ce fait même, nous obligent, lorsque nous les recevons, à payer une forte surtaxe. Nous nous permettons donc de faire remarquer à tous nos chers Coopérateurs, habitant hors de l'Italie, et spécialement à ceux du Canada et de l'Amérique entière que l'expédition d'une lettre à destination de Turin exige un affranchissement de **0,25 centimes** en un ou plusieurs timbres, et celle d'une carte-postale un affranchissement de **0,10 centimes**.

